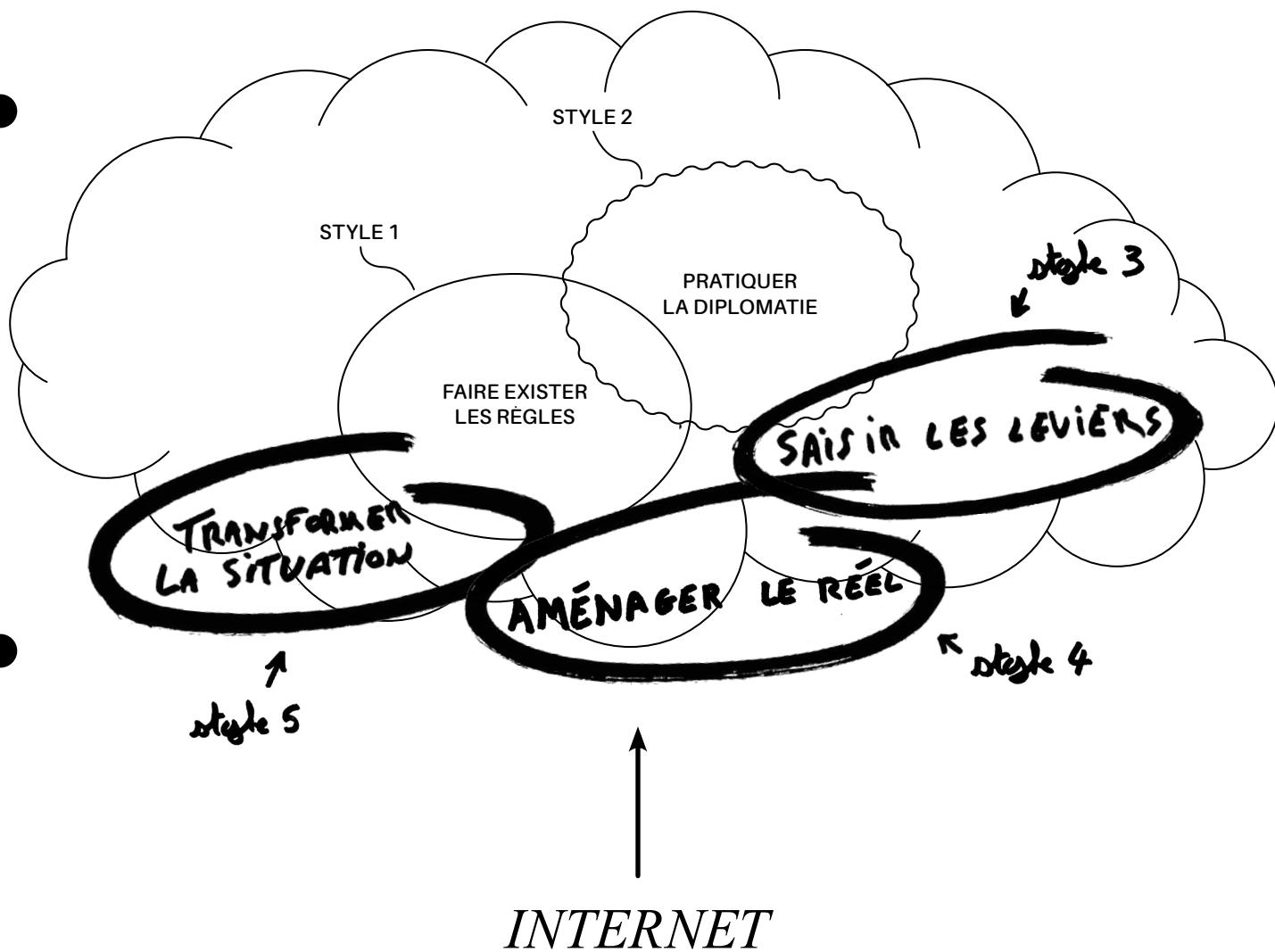


STYLES DE MODÉRATION

Comment Faire avec la parole problématique *en ligne*



Pomme, pointant la difficulté de Maxence à formuler une raison convaincante de laisser le tweet. — Tu as eu besoin de beaucoup argumenter. Je pense que tout le monde ne se donne pas la peine de prendre autant de recul que toi sur cette vidéo. Moi, la première.

Ludo. — Le modérateur, c'est son travail aussi d'avoir du recul pour modérer les contenus.

Kévin. — Mais bon, avoir du recul quand tu mets une minute à modérer un...

Maxence. — C'est rien une minute.

Kévin. — C'est rien.

Cette microédition ou fanzine, traite de la participation des *utilisataires* (utilisateurs et utilisatrices) des réseaux sociaux à la modération des contenus. Aux côtés des plateformes qui définissent leurs règles d'acceptabilité et des instances de régulation qui gouvernent la liberté d'expression, les utilisataires ont aussi un rôle à jouer. Mais ce rôle est rarement ou insuffisamment représenté. Quelles voix collectives les utilisataires, tellement nombreux et différents les uns des autres, pourraient-ils porter dans le débat sur la modération ?

Nous sommes une équipe interdisciplinaire de chercheurs chercheuse en sociologie et design et avons réalisé une co-enquête avec des personnes françaises et belges, d'âges, genres, opinions politiques, attaches géographiques et sociales et niveaux de littératie numérique divers. Nous les avons invitées par petits groupes, faisant partie du même cercle de famille, amis ou collègues, à modérer un jeu de 30 cas de *paroles problématiques en ligne*: des tweets qui avaient déclenché des contestations dans le fil de discussion.

Expérimenter la modération avec des utilisataires ne vise pas nécessairement à juger leurs connaissances et leurs capacités à appliquer les catégories du droit. Cela peut tout simplement permettre de leur demander: « Qu'est-ce que la modération pour vous ? » Nous avons donc posé cette question à travers l'exploration en live de pratiques de modération lors des 29 ateliers réalisés en 2022 et 2023. Les utilisataires y sont amenés à agir en tant que modérateurs et modératrices sur des discours dits de désinformation, haine, violence, insulte, etc.

LA CONFIGURATION DES UTILISATAIRES DANS LES SYSTÈMES DE MODÉRATION

La participation des utilisataires à la modération est parfois évoquée comme une solution aux désaccords persistants concernant la liberté d'expression en ligne. Elle peut être mise en œuvre au moyen de fonctionnalités techniques au niveau des interfaces, comme le bouton de signalement ou, plus récemment, les notes de communauté, qui permettent un feedback sur les contenus publiés. Elle peut aussi être pensée dans le cadre de l'autorégulation inhérente aux communautés du web, qui implique traditionnellement la co-construction des normes et des valeurs communes. La question de la participation à la modération s'inscrit plus largement dans celle de la distribution du pouvoir de décision et des capacités d'action parmi les nombreux acteurs associés aux vastes réseaux

sociotechniques qui sous-tendent les diverses formes de communication et de socialité en ligne.

Le plus souvent la participation des utilisataires est indirecte. Elle demande l'intervention d'intermédiaires représentant leurs intérêts – institutions extérieures telles que le Facebook Oversight Board saisies dans de rares cas pour contester les décisions prises par les plateformes, ou représentant leurs préférences – outils de ciblage individuel pour personnaliser la modération. Ce dernier mode de représentation des utilisataires incarne leur configuration par défaut dans les systèmes de modération. Cette configuration repose sur la collecte et le traitement de leurs données par des technologies algorithmiques, et étend l'infrastructure de calcul, qui optimise leur engagement dans l'économie de l'attention, à leurs préférences individuelles en matière de niveau de modération et de types de contenus. Elle vient compléter les solutions de modération « à l'échelle » fondées sur la détection automatique de contenus inacceptables. Elle permet de décorrélérer l'expérience idéale et personnelle de l'utilisataire des réseaux sociaux – un engagement fluide, protégé des contenus dits toxiques – du problème de la régulation de la liberté d'expression, pris en charge par la gouvernance globale. C'est cette configuration particulière que la participation viendrait réparer dans les situations où elle ne fonctionne pas bien.

REPOLITISER LA MODÉRATION PAR LE DESIGN

Cette vision cadre la modération comme un problème technique affectant les plateformes. La participation des utilisataires tend à y être dépolitisée et leur rôle réduit à son inscription déterministe dans la technologie. Il est saisi à travers leurs comportements mis en calcul par les plateformes pour les orienter, c'est-à-dire pour encourager les « bons » comportements, et décourager, voire interdire, les « mauvais ». Face aux risques massifs liés à la circulation de contenus en ligne auxquels les systèmes de modération doivent répondre de manière industrielle, la recherche quantitative reprend souvent à son compte les objectifs de police des discours autour desquels s'affrontent les intérêts des États et ceux des plateformes, mais elle ne permet pas d'accéder à un travail de réception plus fin de la parole problématique.

Lorsque le design s'empare de la question du partage du travail de modération avec les utilisataires, il est en réalité confronté à un choix : la poursuite du projet de gouvernance algorithmique de la liberté d'expression en ligne et l'enrôlement des utilisataires au service d'un meilleur ajustement des calculs, notamment grâce à la modification des affordances et des interfaces des plateformes ; ou bien la repolitisation de la modération, en se détachant de la centralité des plateformes et en cherchant à matérialiser et à valoriser le travail de réception de la parole problématique qui reste souvent invisible. Cela demande la fabrication d'un espace qui interrompt les comportements et met les utilisataires aux prises avec la parole problématique pour s'intéresser à leurs usages de la modération plutôt qu'à la modération de leurs usages.

LA NOTION DE STYLE

Les ateliers que nous avons conduits voient l'émergence de manières élaborées par les participants de faire sens des désaccords concernant l'acceptabilité ou non de certaines paroles en ligne, de pratiques situées dans leurs univers affectifs, matériels et sociaux. Le dispositif de ces ateliers inclut un temps de modération individuelle, puis collective, de cas concrets sélectionnés par les groupes, sans instructions quant au mode de classement et aux critères de décision. Le processus qui se déroule met en jeu les relations entre les groupes de modération, les valeurs auxquelles ils sont attachés et les effets de la modération qu'ils sont amenés à considérer. Ensuite, nous distillons ces pratiques situées grâce à la notion de *styles de modération*. La notion de style prend en charge toutes les variations et différences grâce auxquelles chaque personne singularise les formes de vie dans lesquelles elle est engagée. Ces formes de vie ne sont jamais seulement individuelles, elles contiennent toujours une idée du lien entre le singulier et le général. Les styles permettent de déconnecter la modération des enjeux de régulation des plateformes pour la reconnecter à des formes de vie collectives possibles. Ces formes de vie ne se réduisent pas à des paroles qualifiées ou disqualifiées, elles dépendent de la mobilisation singulière d'objets et éléments hétérogènes qui jouent un rôle dans la modération et à qui nous souhaitons redonner du pouvoir d'agir.

En d'autres termes, quand les utilisateurs font quelque chose avec la parole problématique en ligne, ils s'affranchissent en partie du pouvoir des plateformes de configurer leur comportement et d'optimiser leur engagement, et ils redéfinissent les objectifs et moyens de la modération de contenus en dehors du cadrage dans lequel la gouvernance opère habituellement. Le but de notre recherche n'est pas de résoudre le problème de la modération comme

s'il était bien posé, mais de partager des prises expérimentales qui permettent de s'y rendre sensible différemment. Venant de l'art et du design, la notion de style, enfin, incarne le désir de réorienter l'objectif de la recherche en sciences sociales : non pas vers la représentation de la vie sociale mais vers son invention, c'est-à-dire la fabrication conjointe de la méthode et du problème, afin de la saisir comme un mouvement impulsé par les pratiques et qui transforme les individus.

LA COEXISTENCE DE STYLES COMME IMAGINAIRE DÉMOCRATIQUE

Un des conflits concernant les limites de la parole en ligne met en jeu l'équilibre entre la protection des utilisateurs et la préservation de la diversité des expressions possibles, un aspect fondamental de la démocratie. L'automatisation du classement des contenus sur la base de technologies d'apprentissage machine ne semble pas toujours appropriée pour trouver un compromis. Certains craignent la reproduction de biais et de discriminations à l'égard de minorités quand les outils qui mesurent et caractérisent du contenu, par exemple la toxicité, reflètent par design les valeurs dominantes. Les imaginaires démocratiques, qui s'attachent à la diversité de la parole problématique, dépassent le débat autour de la modération comme instrument de la gouvernance pour interroger la théorie politique. Il n'y est plus question d'optimiser l'engagement des utilisateurs, mais de questionner la manière dont les technologies distribuent la parole, qui peut parler pour dire quoi. Dans notre recherche, l'attention est moins portée sur la description des attributs des contenus eux-mêmes (le vocabulaire, le ton, le sens, la caractérisation légale) ou des attributs des personnes produisant le contenu (sociodémographie, position dominante ou vulnérable, intention), que sur le trouble d'une situation d'interaction dont l'issue est négociée par les participants eux-mêmes.

La description de telles situations exige de rendre compte de leur ancrage dans des mondes matériels, sociaux, sémiotiques et affectifs qui sont mobilisés par les participants. Les situations résistent à la routinisation et à la généralisation, et ouvrent en cela des alternatives à la mise en calcul. Au contraire, elles incarnent des formes de vie élaborées collectivement, qui échappent de manière agile aux demandes de se conformer à un style unique de vie sociale en ligne déjà aménagé par les plateformes. Nous suggérons donc la coexistence de divers styles comme une valeur démocratique, toujours menacée par le risque d'hégémonie d'un style prenant le pas sur les autres.

PORTE UNE ATTENTION DIFFÉRENTE SUR LA MODÉRATION

Le présent fanzine rend accessibles nos matériaux de recherche grâce à différents registres de textes écrits de manière plus engagée que dans une publication scientifique. Elle donne à la recherche un rôle plus actif que celui qu'on lui accorde d'ordinaire. Si la modération est une affaire collective, les chercheurs et les chercheuses y interviennent plus qu'ils et elles ne l'observent avec neutralité. Dans les dialogues qui suivent, la chercheuse devient une participante des ateliers, responsable au même titre que les autres du déroulement des situations.

Dans le cadre du projet de recherche porté par le médialab de Sciences Po et financé par Project Liberty, cette publication vise également à spéculer sur le sens de la modération après l'ère des grandes plateformes. La vie après les plateformes ne signifie pas exactement qu'elles n'existeront plus, mais plutôt qu'il faudra continuer à faire avec leur style et son hégémonie, tout en imaginant d'autres modes de production et de circulation de la parole. Encore faut-il déjà être capable de décrire la manière dont la modération se mêle à l'invention de la vie quotidienne.

Enfin, nous sommes au démarrage d'une nouvelle phase d'enquête, où cette édition sera à nouveau mobilisée pour interroger d'autres chercheurs et praticiennes de la modération. Elle est donc aussi un outil pour collecter et cartographier les objets et pratiques techniques qui affordent plus ou moins certains styles.

FAIRE EXISTER LES RÈGLES

Description

Ce style est la poursuite du projet de régulation des discours sur les réseaux sociaux. Quand l'utilisataire-modérataire mobilise ce style, il ou elle tente de suivre les guidelines des plateformes, de faire respecter la loi (ce qu'il ou elle en connaît) ou de se donner des principes généraux pour modérer « à l'échelle ». Cependant, il ne s'agit pas uniquement d'appliquer les règles, il faut aussi trouver des compromis entre des valeurs différentes. L'utilisataire-modérataire est le relais de l'autorité au sein des conversations auxquelles il ou elle participe et peut apporter de l'ordre.

Actions

- * Interpréter la loi et les règles
- * Estimer les dommages causés par les offenses
- * Assister la gouvernance algorithmique

Risque : *autoritarisme*

La dérive hégémonique de ce style est un ordre autoritaire, au sein duquel l'application arbitraire de la loi reflète des rapports de domination.

* * * * *

PRATIQUER LA DIPLOMATIE

 Description

Ce style est une conception de la modération comme un art de la diplomatie qui permet à des communautés de coexister sans se faire la guerre. L'utilisataire-modérataire qui emploie ce style doit comprendre les codes de différentes cultures, traduire les messages pour les rendre plus acceptables, manœuvrer en secret. Ce style promeut la tolérance mais aussi une forme d'indifférence.

 Actions

- * Accepter l'existence d'intérêts incompatibles
- * Neutraliser et mettre à distance le danger par le langage
- * Négocier avec la gouvernance algorithmique

 Risque : *enclavisme*

Le risque hégémonique de ce style est l'impossibilité de trouver un terrain de rencontre entre des expressions culturelles ou politiques différentes, de constater la banalité du commun et le retranchement dans des enclaves.

* * * * *

SAISIR LES LEVIERS

 Description

Ce style est la poursuite d'une logique d'affrontement sur les réseaux sociaux. Les conversations deviennent un espace public de débat. Plutôt que de se tenir à l'écart, l'utilisataire-modérataire prend parti et utilise son pouvoir pour agir, en organisant une réponse collective ou en forçant la main de la plateforme pour réduire au silence l'offenseur. La modération est une arme supplémentaire de lutte qui instrumentalise le droit, les règles ou l'opinion pour établir des rapports de force.

 Actions

- * Prendre parti dans la dispute
- * Faire feu de toute possibilité de prendre l'avantage
- * Influencer la gouvernance algorithmique

Risque : *insurrectionnaliste*

En l'absence d'un arbitre ou d'une autorité supérieure, le risque de ce style est l'augmentation sans limite de l'énergie dépensée à s'affronter sur le réseau, le transformant en champ de bataille.

* * * * *



AMÉNAGER LE RÉEL

 Description

Ce style poursuit la logique de fabrication par l'utilisataire-modérataire d'une communauté bienveillante dont il est le centre. La modération est conçue comme un outil pour explorer les formes et les limites d'un réel réaménagé autour de la bienveillance. L'utilisataire-modérataire qui a recours à ce style fait un double travail : il développe d'un côté sa sensibilité et la capacité collective à entendre et réparer des offenses et, de l'autre côté, il fabrique des protections contre les intrus et les menaces extérieures.

 Actions

- * Relier sa situation à celle des autres
- * Savoir accueillir et rejeter
- * Résister à la gouvernance algorithmique quand elle est menaçante

 Risque : *individualisme*

Le risque de ce style est de privilégier l'individu et ses fragilités, de sorte qu'il peut parfois être difficile de laisser de la place aux autres. Chaque individu atomisé pourrait se retrouver seul dans son micro-espace.

* * * * *

TRANSFORMER LA SITUATION

● Description

Dans ce style, la modération est le lieu d'une réflexion sur les règles de la vie commune. Elle passe par une hésitation morale : est-ce un moyen pour organiser la vie commune ou une fin en elle-même pour remettre en question les normes ? L'utilisataire-modérateur employant ce style conçoit son rôle comme une intervention qui enrichit la conversation existante et rend visibles des éléments sous-estimés mais importants pour bien composer le problème. Le destin de ce style est de déplacer la sensibilité publique et de provoquer un changement des normes que le style 1 peut ensuite absorber.

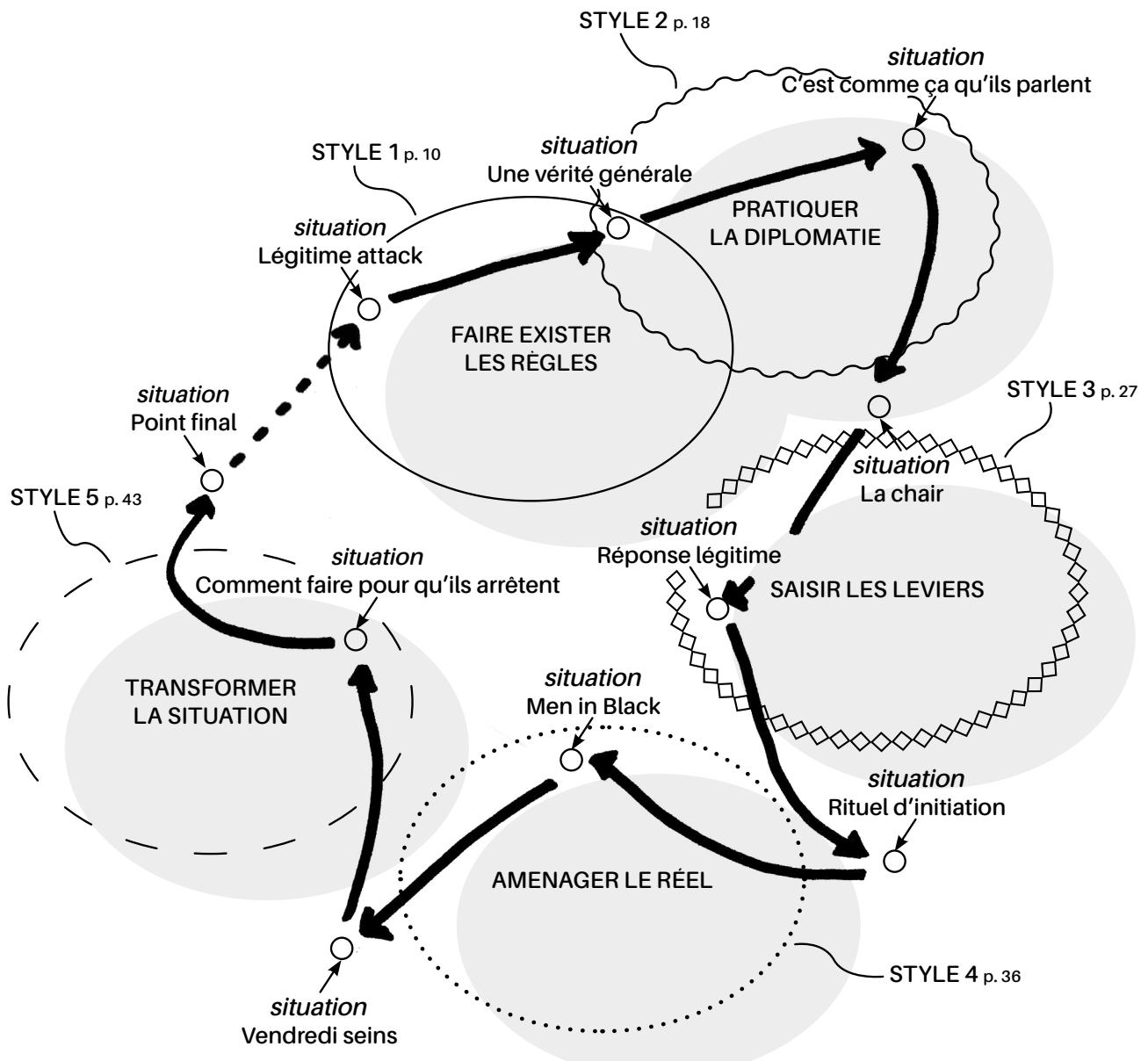
● Actions

- * Créer du vocabulaire et des catégories de description
- * Intensifier le poids de certains éléments
- * Transformer la sensibilité publique
- * Déplacer la gouvernance algorithmique

Risque : *immobilisme*

Le risque de ce style est son impuissance à provoquer le moindre changement. La prise en compte de cas particuliers pour faire évoluer la situation générale a peu de chances de réussir.

* * * * *



MODE D'EMPLOI

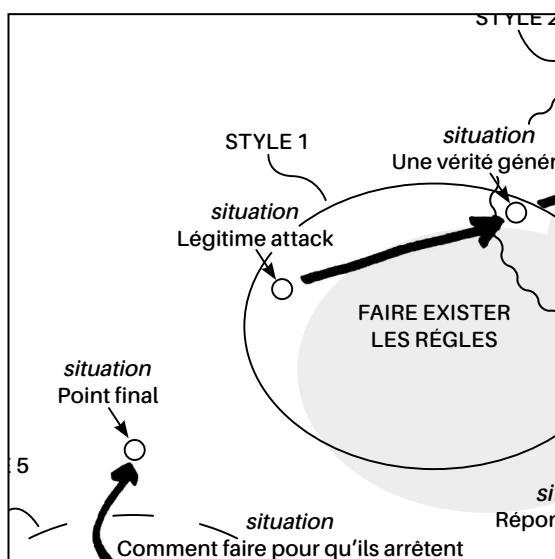
Les **styles** décrivent la manière dont les groupes d'utilisataires font avec la parole problématique en ligne. Derrière le terme générique de « modération », ils et elles développent des pratiques variées et singulières. Le schéma ci-dessus présente cinq styles, définis et exposés dans les pages suivantes. Ils émergent de dix **situations** concrètes survenues dans des ateliers. Ainsi chaque style est décrit par une composition d'éléments : une **fiche style**, l'introduction des situations (**localisation** sur la carte, description de l'**atelier**, liste des **participantxs**, **manifeste** des utilisataires qui revendentiquent chaque style), le **tweet**

à l'origine du problème de modération, sur une page de couleur différente, et les échanges sous forme de **dialogue**. Sur les dix situations, cinq incarnent un style particulier, les cinq autres illustrent un point de bascule entre deux styles. Le style 1 facilite l'entrée dans l'univers des styles car il relève d'une configuration proche de ce que l'on entend habituellement par « participation des utilisateurs à la modération ». Nous avons anonymisé les éléments importants pour la protection des données personnelles.

(1) Légitime attack

Style 1 [Faire exister les règles]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

Quatre étudiantx en master de journalisme ont donné rendez-vous au chercheur dans leur université après la fin de leurs cours. C'est une grande université en plein cœur de Paris, réputée surtout pour ses départements de droit et d'économie, mais qui enseigne également les sciences politiques et la communication. C'est à la suite d'un cours que le chercheur a pris contact avec l'un des étudiantx, intéressé par les questions de modération. Les participantx descendront au sous-sol et arpenteront de longs couloirs jusqu'au studio d'enregistrement, où les étudiantx réalisent habituellement leurs productions audiovisuelles, et qui sert de décor à l'atelier. Salle de régie, table équipée de micros et caméras, écran vert. Assez vite, il apparaît clairement que les quatre amix n'ont pas du tout les mêmes opinions politiques. Leurs styles vestimentaires, leurs attitudes et leurs façons de parler sont également très différentes. Cela n'empêche pas leur très bonne entente. Les plaisanteries fusent. Il s'avère que les questions sociales et politiques les intéressent beaucoup et guident leurs choix dans les situations problématiques à étudier.

(4) PARTICIPANTXES

- 1 — Kévin
- 2 — Le chercheur
- 3 — Ludo
- 4 — Maxence
- 5 — Pomme

STYLE 1

*Nous, modérateurs,
faisons exister les règles*

Les plateformes numériques ont réalisé la promesse que le web 2.0 nous avait faite, il y a longtemps, d'être connectés les unes aux autres. De un à un, de une à beaucoup, de tous à toutes. L'expression libre est celle que nous pouvons partager, commenter, réseausocialiser. L'expression est libérée par les affordances des plateformes. Elle compte parce qu'elle est comptée dans les mesures de l'engagement. Nous avons appris à répondre aux deux injonctions de l'espace calculé : « what is happening ? » et « post your reply ». Nous avons appris à nous comporter réseausocialement comme les humains ont appris à être des automobilistes dès qu'ils sont montés en voiture. En faisant comme les autres font (pour s'en tirer vivants).

C'est-à-dire que nous sommes passablement énervés par le comportement des autres quand le temps presse et que le danger menace. Nous cherchons dans notre mémoire les règles qu'on a apprises à l'école, qui justifient des décisions de justice, qui sont invoquées dans les médias. Elles parlent le langage du droit. Nous essayons de nous rappeler de savoirs dont on dit qu'ils sont justes parce que des décisions sont prises en leur nom. L'algo nous délègue une partie du travail : soyons à la hauteur ! Nous ne voulons pas nous tromper. Les règles ne suffisent jamais, il y a des exceptions. On leur crée une case et le tour est joué.

Nous avons des valeurs et des principes personnels aussi. Les modérateurs *humanomachiniques*, des bons professionnels, ont aussi leurs zones grises, leur micromarge de manœuvre. Ils parlent avec les collègues de temps en temps, se tournent vers eux et leur montrent. Nous nous demandons comment feraient les autres.

Nous pensons au général en y projetant des cas particuliers. On les positionne sur une grille de critères. On sort de nos poches nos instruments de mesure, on déplie nos mètres-ruban. On pèse. On enlève ce qui dépasse. On simplifie. On s'algorithmise tant bien que mal. On recatégorise. On souhaite avoir des systèmes de classement qui fonctionne, qui permettent de juger de la qualité des interactions, de repérer les comportements toxiques et de goûter les joies de la connexion.

(1) Légitime attack

Style 1 [Faire exister les règles]

(5)

TWEET**Commissaires de Police SICP @SICPCommissaire · 1 mai**

Ils n'ont plus peur de rien!
 En plein jour, dans la #manifestation du #1erMai2021, un #policier est
 violemment agressé par un voyou!
 Sous l'œil des caméras et des témoins, seuls les #policiers lui porteront
 secours.
 Le spectacle visiblement doit primer!
 Une honte!
 #saccageaparis



[REDACTED] @ [REDACTED] mai
 Il faut tirer! Avec une balle il ne pourra pas dire "c'est pas moi" et les
 magistrats de confirmer. #1erMai



GREG ASSANGE @ [REDACTED] ➔ ▾

En réponse à @ [REDACTED] et @SICPCommissaire

**Signalé #Gestapo #milice #macrolepenisme
 #macrofascisme**

L'an deux mil vingt-quatre
Le vingt-deux juillet
À sept heures dix

---Ludo : Tout d'abord, le tweet a été émis par un syndicat de police. Il accompagne une photo avec un policier qui est apparemment à terre. Je sais pas s'il gît sur le sol mais, en tout cas, il est à terre. J'en connais pas le motif. Donc je vous lis le tweet : « Ils n'ont plus peur de rien. En plein jour, dans la manifestation du 1er mai 2021, un policier est violemment agressé par un voyou. Sous l'œil des caméras et des témoins, seuls les policiers lui porteront secours, le spectacle visiblement doit primer. Une honte ». Et ensuite, donc, il y a un internaute qui réagit à cette publication et qui nous dit : « Il faut tirer avec une balle, il ne pourra pas dire "c'est pas moi" et les magistrats de confirmer ». C'est super mal écrit, mais bon. Et derrière cela, il y a un autre internaute qui demande le signalement de la réponse.---

---Le chercheur : Alors pourquoi le signalement ?---

---Pomme : Parce que c'est un appel au meurtre. « Il faut tirer, il ne pourra pas dire », etc., c'est un appel à la violence pour moi. Le post initial est l'expression d'un avis, qu'on partage ou qu'on ne partage pas, alors que celui-ci incite à l'action avec des allégations qui, en plus, sont ignobles. Après... voilà. Je sais pas sur qui il veut tirer, mais peu importe, tirer, c'est tirer sur quelqu'un.---

---Maxence : Un appel au meurtre, mais de qui ? Enfin, de personne... Il y a pas de nom, il y a personne... « Il faut tirer », oui, d'accord, dans le tas ? Moi, je serais à la place du policier, je tire en l'air pour disperser la foule.---

---Pomme : Non. Dans tous les cas, on tire pas. Pour moi, ça n'a pas à être banalisé. Non, non.---

---Maxence : Et après, sur le fond, je me dis : de toute façon, la scène, elle est déjà passée. Ils vont pas tirer. Et puis, c'est pas un compte anonyme du Français moyen – parce qu'en plus c'est écrit « Français moyen » – qui va influencer les gestes des policiers, ils vont pas le prendre compte. Cette personne n'est pas une autorité.---

---Le chercheur : Il y a donc la question de l'influence. C'est-à-dire que si c'était par exemple une autorité politique, comme un politique qui dit : « Il faut tirer avec une balle »---

---Kévin : Ah, bah, là, c'est pas du tout pareil.----

---Ludo : La force de frappe est différente. Si c'est une personne publique, si c'est par exemple Éric Zemmour qui tweete ça et qui retweete la vidéo, cela aura une portée beaucoup plus grosse.----

---Le chercheur : Pourquoi ?---

---Maxence : Parce qu'il y a une responsabilité du politique, c'est un leader d'opinion. Là, c'est pas un leader d'opinion, il doit avoir quatre abonnés.---

[Pomme pointe la difficulté de Maxence à formuler une raison convaincante de laisser le tweet.]

---Pomme : Tu as eu besoin de beaucoup argumenter. Je pense que tout le monde ne se donne pas la peine de prendre autant de recul que toi sur cette vidéo. Moi, la première.---

---Ludo : Le modérateur, c'est son travail aussi d'avoir du recul pour modérer les contenus.---

---Kévin : Mais bon, avoir du recul quand tu mets une minute à modérer un....----

---Maxence : C'est rien une minute.----

---Kévin : C'est rien.----

---Ludo : Si je peux intervenir, le simple fait de suivre le syndicat, c'est déjà un message politique. On se met du point de vue de la police. Si la police sort une vidéo comme celle-ci, qui est assez sensationnelle, les gens réagiront peut-être de cette façon-là, mais l'incidence ne sera peut-être pas énorme puisqu'ils sont déjà pris dans une bulle informationnelle.---

---Le chercheur: Faut-il laisser les personnes dans leur bulle finalement ?---

---Ludo : Si on regarde la publication, qu'est-ce qui a le plus d'impact ? Moi je pense que ce qui a le plus d'impact, c'est la publication qui fait 357 000 vues et pas le commentaire. Donc, en fait, il faudrait plutôt s'attacher à réguler le syndicat.

[Un schéma est dessiné. Il comporte un axe horizontal, allant de « pas de conséquences » à gauche à « beaucoup de conséquences » à droite, le long duquel tout contenu pourrait théoriquement être placé. Le schéma est intitulé « modérer selon les conséquences ».]

---Pomme : En fait, j'ai du mal à raisonner comme vous en matière d'audience en disant : « C'est un pauvre mec, il a pas de portée », etc., parce qu'on sait jamais qui est derrière le compte. Donc laisser passer... J'ai conscience que c'est pas possible, mais si on reste dans le principe, dans une échelle de principes... Alors, laisser quelqu'un s'infiltrer, ça laisse la place à d'autres et si on considère qu'un abonné plus un abonné plus un abonné, ça finit par faire du bruit et bien...---

---Maxence : Mais moi, je raisonne pas qu'en matière d'audience. Je considère que la dangerosité d'un tweet, c'est quand il peut concrètement entraîner des conséquences immédiates dans la vie réelle... Je me mets à la place de la justice, par exemple, et je me dis : « Est-ce que tel tweet risque très concrètement d'entraîner demain de la violence ? ». Tu vois, et je me dis : « a priori, non ». On sait déjà que les policiers ne vont pas, ou alors effectivement ça va être les blacks blocs, mais ils vont pas comme ça débarquer, on est quand même dans un État de droit, ils vont pas débarquer et tirer et tuer des milliers de personnes dans la manifestation parce qu'un compte anonyme leur a dit : « Il faut tirer ». Sur quoi ? Sur qui ? Quand ? Comment ? On n'en sait rien. Donc c'est pas une autorité politique, c'est pas la justice, ce mec, c'est personne.---

---Pomme : Tu dis : « Ça s'adresse à la police », mais c'est ton interprétation. Moi je vois un : « Il faut tirer ».---

---Maxence : Enfin, l'arme, jusqu'à preuve du contraire, elle est interdite en France. On n'est pas aux États-Unis où chaque citoyen a son arme, ce serait beaucoup plus compliqué.---

---Kévin : Oui, ça s'adresse au syndicat quoi. Il donne son avis en fait sur la manière dont la police devrait faire son travail.---

---Pomme : C'est peut-être moi qui suis sensible...---

---Le chercheur : Reconnais-tu être un peu sensible ?---

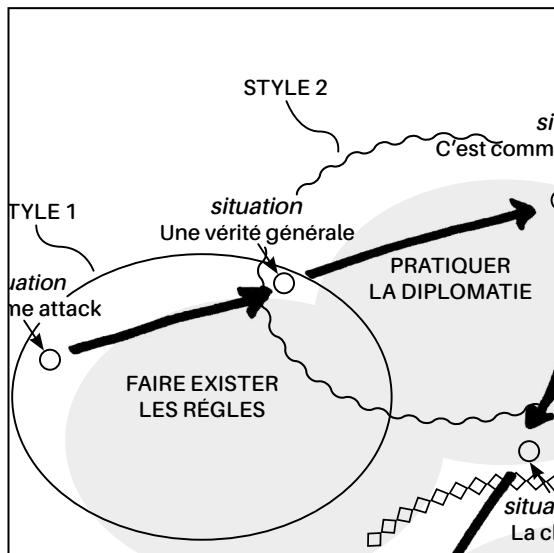
---Pomme : Un petit peu sensible.---

(1) Une vérité générale

Style 1 [Faire exister les règles] et Style 2 [Pratiquer la diplomatie]

(2)

LOCALISATION



(3)

ATELIER

La chercheuse organise un atelier en région parisienne. Après un moment passé dans les transports en commun, elle réalise qu'elle a déjà quitté la mégapole pour se retrouver dans un petit coin de campagne. Un monde très différent en quelques minutes de bus. Un voyage dans le temps aussi. La pancarte qui signale l'entrée du village et annonce son nom indique encore le département de la Seine-et-Oise, dissous depuis 1968 dans plusieurs départements de la grande couronne. La chercheuse arrive dans une propriété agricole. Corps de ferme, granges et demeure du maître autour d'une cour centrale. L'ensemble, dans son jus, a de beaux restes. Les trois participantes attendent sur le seuil de la porte. Trois copines d'enfance originaires du coin, qui viennent de terminer leurs études dans des domaines très différents. Un jeune chien, qui rentre et sort de la maison à sa guise, vient saluer la chercheuse. À l'intérieur de la maison, des pièces très grandes. Poutres, cheminée, gravures anciennes de jardins et châteaux, ainsi qu'une immense carte de Paris au XVIII^e siècle qui trône derrière le canapé. Tradition.

(4)

PARTICIPANTXS

- 1 — La chercheuse
- 2 — La designeuse
- 3 — L'ingénieure
- 4 — La kiné

(1) Une vérité générale

Style 1 [Faire exister les règles] et Style 2 [Pratiquer la diplomati]

(5)

TWEET



Eric Zemmour @Zemmou... · 06/05/2021 ...

La pratique de l'islam, la civilisation qui va avec l'islam n'est pas compatible avec la France.

#Facealinfo #FaceAFace



154

614

1,9k



Thomas
@M...


Suivre

...

Signalé !

(L'ingénieure)

— Celui qui m'intéresserait le plus personnellement, c'est Zemmour parce que je ne sais pas quoi en faire. Je sais pas si c'est moi, mais enfin... J'aimerais bien qu'on le fasse.

(La designeuse)

— Moi, ça va me va aussi. Qu'as-tu compris, toi ?

(L'ingénieure)

— Alors, il y a Zemmour sur un plateau télé, sur CNEWS, qui parle... Ah non, il poste... Il poste son intervention sur un plateau et il met : « La pratique de l'islam, la civilisation qui va avec l'islam n'est pas compatible avec la France ». Et donc, j'imagine que son interview appuie ce propos... Et quelqu'un l'a signalé.

(La designeuse)

— Moi je dirais que... Enfin j'ai mis « à signaler », parce que pour moi c'est la normalisation d'un stéréotype autour de la religion « islam ». Et sur la notion de compatibilité, donc « compatible avec la France »... En quoi l'islam n'est pas compatible avec la France ?

(La chercheuse)

— Et si Zemmour te répondait : « En fait, c'est mon opinion » ?

(L'ingénieure)

— Oui, mais c'est ça en fait, c'était très dur là-dessus. Ce qui est très compliqué à jauger, c'est la liberté d'expression. Parce qu'on se bat... Enfin ça a été des combats pour justement obtenir cette liberté, et maintenant aujourd'hui qu'est-ce qui rentre dans cette liberté ?

(La designeuse)

— Pour moi, ça, c'est un peu, c'est quand même pas mal lié à du racisme, tu vois...

(L'ingénieure)

En prenant des précautions qui cadrent bien avec l'ambiance scolaire et procédurale du groupe.

— Oui, mais ça, c'est ton interprétation. C'est-à-dire que ça dépend dans quel sens tu le dis. Si tu dis juste la phrase comme ça, tu peux dire : « OK qu'est-ce qu'il se cache derrière cette phrase ? Est-ce que c'est du racisme ou est-ce que c'est un propos qui est construit, qui a... qui a une histoire ? ». Je ne suis pas d'accord mais...

(La kiné)

— Là, c'est un point de vue politique. Zemmour, c'est un peu un porte-parole, c'est-à-dire que tu censures l'opinion d'une partie de la population. Et donc même si tu

la partages pas, ça reste quand même...

Enfin au nom d'un pays... Tu peux pas censurer tout un parti politique. À un moment donné, enfin comment dire, t'as plus le... J'ai plus le mot...

(La chercheuse)

— ... Le pluralisme ?

(La kiné)

— ... Ouais, exactement, voilà.

(La designeuse)

— Après, je pense que, dans ce cas-là, je censurerais cette normalisation et que si c'était une opinion, il faudrait montrer les terminologies de l'opinion, comme par exemple : « Pour moi, l'islam n'est compatible » ou alors : « Je pense, selon mes recherches »...

(La chercheuse)

— C'est pas une vérité générale quoi.

(La designeuse)

— Voilà, exactement. Le problème du message c'est de montrer comme une vérité générale que « l'islam n'est pas compatible », en sachant que cette personne est suivie par de nombreuses personnes qui vont le croire. Il dit : « La pratique de l'islam, la civilisation qui va avec l'islam », pour moi c'est un amalgame de dire ça, parce que tu englobes les personnes qui pourraient avoir cette religion et qui ne l'ont pas forcément. On donne l'impression d'une vérité générale.

Elles lancent la vidéo et écoutent ensemble l'extrait de l'émission de CNews dans laquelle intervient Zemmour.

(L'ingénieure)

— En fait, c'est un peu le débat sur la laïcité. C'est-à-dire que, là, au tout début, je m'étais dit : « Mais alors, il résume la France à la chrétienté ». Et après, il va un peu plus loin et non, je pense qu'il résume pas la France à la chrétienté. Ce qu'il disait dans l'islam, c'est toutes les manifestations... extérieures de la religion. Mais bon, là-dessus, il y a beaucoup de contre-arguments qui peuvent être donnés. Je pense que le noeud du problème, c'est : quelle est la définition de la laïcité en France ? C'est-à-dire est-ce que son argument rentre, enfin, va à l'encontre ou est en faveur de la définition de la laïcité en France ?

(La kiné)

— L'amalgame qu'il fait dans la vidéo est beaucoup plus explicite, je trouve, que la phrase qui est écrite là. Si on avait vu la vidéo, effectivement, moi j'aurais trouvé... En plus, il y a aucune justification,

il a sorti sans chiffres, sans statistiques concrètes ou, enfin, quelque chose de plus fondé.

(La chercheuse)

— Donc là, le fait d'avoir vu la vidéo, ça fait une différence sur ton jugement de départ.

(La kiné)

— Moi je trouve, oui. C'est une opinion qui est pas justifiée. Je reviens sur le fait d'un représentant politique : si t'affirmes des choses sans derrière appuyer tes propos par des recherches, des études, des infos statistiques, etc., là ça commence à poser problème parce que tu peux dire tout et n'importe quoi.

(La chercheuse)

— Est-ce que, pour toi, on tombe du coup dans le domaine de la fausse information ou de la fausse nouvelle ?

(La kiné)

— Pour moi, ça peut tomber dedans, ouais.

(La chercheuse)

— Comment on définit un fait, en fait ? Comment tu définirais un fait ?

(La kiné)

— C'est quelque chose qui a suffisamment fait l'objet d'études, de recherches.

(L'ingénierie)

— Surtout, je trouve qu'il réduit beaucoup. Par exemple, il parle de la pratique de l'islam et sa civilisation, mais dans ses propos, en fait il parle de l'habit, pas de la civilisation de l'islam.

(La chercheuse)

— Oui, c'est vrai que c'est un peu «l'islam, c'est un même bloc très uni».

(La kiné)

— Oui, c'est une généralisation.

(La chercheuse)

— On sent toutes les tensions entre laisser la parole à des groupes qui doivent s'exprimer parce que c'est leur opinion politique, mais il faudrait que ce soit sourcé, et... Ou alors, justement, si on ajoutait un qualificatif, une sorte de contextualisation, qu'est-ce que ça pourrait être ? Toi tu dirais... Et si on met : «Ce n'est pas un fait avéré» ?

(La designeuse)

— Il pourrait y avoir les trucs comme ce qu'il y a eu pour le Covid, tu sais, en dessous, en mode «attention, ces faits ne sont pas justifiés», etc.

Le souci du groupe de bien décrire se traduit dans des propositions de tags pour qualifier le post problématique, comme «opinion», «ignorance», «propos ignorant», indépendamment de s'il est faux ou vrai.

(L'ingénierie)

— En fait, moi, ce qui me gêne, c'est – et moi la première – la méconnaissance de la religion islamique. J'ai l'impression que tout se base sur une ignorance.

Le jeune chien présent depuis le début de l'atelier continue ses allées et venues et commence à s'impatienter.

— C'est-à-dire que par exemple, tu vois, moi je dis que le voile, c'est un habit alors que si ça se trouve, dans la religion islamique, c'est pas du tout un habit parce que je me base sur mon enseignement, qui est la religion chrétienne, et je sais que pour les sœurs, c'est plus un habit qu'elles portent, qui a un sens, mais leur religion est intérieure, leur foi est intérieure...

Le chien est renvoyé dehors.

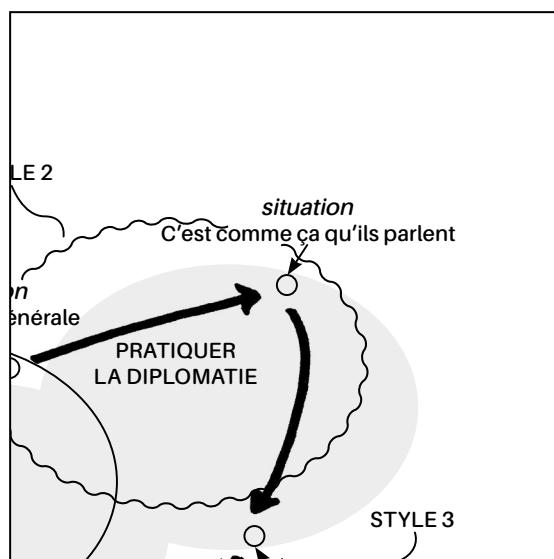
— Là, par exemple, je fais une réduction, si ça se trouve c'est faux. S'il y avait un enseignement des religions, il faudrait des sources qui proviennent de figures issues de ces mêmes religions pour appuyer des vérités.

Le chien gratte à la porte, elles vont lui ouvrir, puis il revient de nouveau dans leurs jambes pour les inciter à s'intéresser à lui.

(1) C'est comme ça qu'ils parlent

Style 2 [Pratiquer la diplomatie]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

La chercheuse fait une tournée d'ateliers en Bretagne. L'atelier a lieu dans une maison familiale d'une petite ville portuaire, chez un médecin. Sa femme et lui semblent avoir des vies professionnelles, familiales et amicales bien remplies. Leur maison est assez grande avec un beau double séjour donnant sur le jardin. Dans le séjour, livres et magazines s'empilent en tas sur tables et chaises. La chercheuse et le médecin s'installent autour de la table de la salle à manger et attendent les autres participants. Ce sont des notables, ils font partie du même cercle social de la petite ville. Un aumônier de la police, un directeur de prison et un expert-comptable.

(4) PARTICIPANTXS

- 1 — L'aumônier
- 2 — La chercheuse
- 3 — Le directeur
- 4 — L'expert-comptable
- 5 — Le médecin

STYLE 2

*Nous, modérateurs,
 pratiquons la diplomatie*

Depuis les débuts du cyberespace, on s'installe où on veut. On campe. Des nouveaux groupes se font et se défont en *réseausocialisant* les histoires qu'ils s'inventent. L'algo repère de nouvelles connexions à déclencher, le signal d'une micro communauté, un monde auquel la créativité de l'expression libre donne naissance. Il pousse à côté, dedans, au milieu des autres. À peine né, déjà colonisateur. À condition d'avoir un compte utilisateur, chacun peut y accéder à ses risques et périls. Selon les calculs de l'algo, on peut être absorbé dedans sans s'en rendre compte. Mettre le pied dans des endroits où l'on ne devrait pas être, parmi des étrangesétrangers.

Nous posons la question de la tolérance. Cette question n'est pas exactement celle des contenus que l'on peut tolérer ou non. Ce n'est pas un problème moral, mais un problème de design, d'arrangement subtil et dynamique d'ouvertures et des fermetures pour que des espaces aux cultures incompatibles cohabitent. Un jeu entre l'ombre et la lumière. La modération est un problème d'interface. Nous voulons que plusieurs choses qui s'excluent mutuellement soient possibles en même temps. On veut cliquer au bon endroit. L'algo ne sait pas ce qu'on veut sur le moment, s'il s'agit d'être rassurés, excités ou choqués. Ce qui se passe dans notre vie, il ne sait pas. Dans quel mood on est, il ne sait pas. L'algo n'est d'aucun recours pour répondre à ce qui est appelé par la situation.

Nous avons besoin d'équiper notre pratique *réseausociale* de bons systèmes de curation aux marges de l'algo, pour recomposer notre expérience sensible du passage entre le familier et l'inconnu, le merveilleux et le cruel, l'invitation et la mise en garde. Nous négocions la paix entre les différents « nous » médiés par le *réseausocial*, dont les relations doivent être diplomatées, c'est-à-dire que nous respectons tant les attachements qui s'y développent que l'hospitalité envers les visiteurs et l'excitation de la prise de risque de l'explorateur des confins.

(1) C'est comme ça qu'ils parlent

Style 2 [Pratiquer la diplomatie]

(5)

TWEET



██ · 1 nov.
Locklear aussi, qui a fait tout son possible malgré les différents !

2 113



██
aller nike ta pute de mère tes tweets de salopes jte viole ta grand
mère la pute enterré

7:09 PM · 1 nov. 2021 · Twitter for iPhone

1 J'aime



En réponse à @██ et @██
signalé 😊

La Chercheuse. — Avant qu'on démarre la discussion vraiment, j'aimerais savoir si on choisit ce tweet pour le discuter. Est-ce qu'il vous semble intéressant?

Le Directeur. — Il est très intéressant et puis, même, on a aussi du vécu qui peut expliquer des choses.

La Chercheuse. — Super, très bien. Je vous propose alors, Monsieur Le Directeur, de décrire et d'essayer de comprendre quelle est la situation, quel est le problème.

Le Directeur. — Là, il y a une affiche, je ne sais pas trop ce que c'est...

La Chercheuse. — Oui, c'est le Z Event, on n'est pas obligé de savoir, moi non plus je savais pas...

Le Directeur. — Donc, il y a quelqu'un qui fait son commentaire, voilà, mais bon je pense qu'il est intéressé par le truc... Et il y en a un qui répond: « Allez nique ta pute ta mère, tes tweets de salope, je te viole ta grand-mère la pute enterrée ». Alors là,

1

est-ce qu'on laisse passer ou pas, dans la mesure où c'est quand même du vocabulaire assez injurieux? Voilà. Après, dans un sens, on pourrait dire, selon moi: « Il faut le virer parce que ça n'a pas sens, ça n'a aucun intérêt ». Donc on peut le virer. Et puis dans un autre sens, par contre, nous on le voit dans notre quotidien, il y en a, c'est juste leur manière normale de parler. Donc si tu veux, le mec il a même pas voulu être insultant, c'est comme ça qu'il parle normalement quoi. Et nous, dans nos métiers, on en connaît.

Le Médecin. — Moi, dans mon métier, on ne parle pas souvent comme ça. Quand même.

Le Directeur. — Heureusement!

L'Expert comptable. — Mais on s'en fout, enfin je sais pas, moi, ça me choque pas. La photo, elle choque pas et le texte, on s'en fout, alors avec ça... On n'est pas obligé de lire tout ce truc-là, on lit les premiers mots, c'est bon...

L'Aumônier. — Quoi qu'on fasse, il y aura forcément dix à quinze pourcents d'abrutis qui croiront que la Terre est plate, donc voilà...

La Chercheuse. — Pardon, ça va très vite... Déjà, si on fait un temps de pause sur ce que vous dites: « Dans notre pratique, on est habitué, finalement c'est le langage que certaines personnes utilisent quotidiennement ».

2

L'Aumônier. — Oui, cent cinquante mots de vocabulaire minimum et puis, voilà. Déjà, la première chose qu'on ne peut pas prendre comme critère de sélection, c'est l'orthographe. Ça c'est clair. C'est des clients qu'on voit régulièrement.

La Chercheuse. — Qu'est-ce que vous appelez « des clients » ?

Le Directeur. — Lui, il arrête les gens et moi, je les garde.

Le Directeur et l'Aumônier sont installés l'un à côté de l'autre et s'expriment de connivence. Le Médecin et L'Expert comptable, en retrait, peinent à trouver leur place dans la conversation.

La Chercheuse. — OK. Mais donc, bon, ça pose toute la question du langage et de l'expression aussi dans les espaces de visibilité...

L'Aumônier. — Cela traduit une certaine misère sociale mais ces gens-là, il faut qu'ils continuent à s'exprimer à un moment ou un autre... Faut pas que ce soit exclusif.

Le Directeur. — Peut-être qu'il veut simplement dire: « Je suis pas d'accord avec toi ».

L'Aumônier. — C'est pas faux.

3

Le Directeur (à La Chercheuse). — C'est la gestion de l'émotion que vous évoquez.

Le Médecin. — Oui, voilà. Des émotions primaires, en fait.

L'Aumônier. — Il y a des études qui ont été faites justement par rapport à la gestion de la violence. On s'aperçoit que plus les gens ont un grand nombre de mots dans leur capacité d'expression, moins ils auront tendance à être violents. Là, ce sont des violents qui tournent à cent cinquante mots...

Le Directeur. — C'est tout simplement parce que la violence s'exprime quand on n'a pas les mots pour évacuer son émotion. Enfin bon, nous on travaille sur l'art-thérapie, sur la musicothérapie...

Le Médecin. — Ça traduit aussi une certaine violence mais, de toute façon, on ne peut pas l'arrêter comme ça. Tant que le harcèlement est pas organisé en bande structurée...

Pendant ce temps-là, des verres et des bouteilles sont servis pour l'apéritif.

Le Directeur. — Le truc, c'est qu'on ne comprend pas pourquoi il écrit ça, en fait.

4

La Chercheuse. — Non, on comprend pas. Est-ce qu'on peut essayer de retrouver l'histoire? Je sais pas si on peut savoir pourquoi il réagit comme ça. Mais si c'est important...

L'Aumônier. — À mon avis, notre ami [REDACTED], il doit avoir un contentieux avec [REDACTED] ou je sais pas quoi...

La Chercheuse. — Ah, un contentieux personnel!

La Chercheuse recherche le tweet en question.

La Chercheuse. — Non, c'est pas celui-là.

La Chercheuse trouve le tweet.

La Chercheuse. — Ah, le compte a été suspendu.

Le Directeur. — Il a niqué sa grand-mère.

Le Directeur sourit.

La Chercheuse. — Donc ça voudrait dire que Twitter n'a pas pris en compte la question de la misère sociale, du langage... Là, il est plus censeur que vous. Ou alors peut-être qu'il a abusé et parlé à tout le monde de cette manière-là. Est-ce qu'il y a un moment donné où, quand même, ça s'arrête cette tolérance?

5

Le Directeur. — Après, il y a les insultes et puis il y a le «je te viole», le fait de violer... C'est une grosse colère quand même. Il est vraiment pas d'accord. Il est vénère.

La Chercheuse. — Et «nique ta mère»?

Le Directeur. — «Nique ta mère», c'est tellement...

L'Aumônier. — Il y a même un groupe de rap qui s'appelle comme ça.

Le Directeur. — La phrase n'a pas de sens, il a dû balancer tout ce qui lui plaît pas.

La Chercheuse. — «Je te viole ta grand-mère la pute enterrée», ça a quand même du sens...

L'Aumônier. — Oui, mais l'analyse que j'en fais moi, c'est que c'est un gros con, c'est tout, ça va pas plus loin.

La Chercheuse. — Mais parce qu'il est con, a-t-il...

Le Directeur. — A-t-il le droit de tout dire?

L'Aumônier. — Non, non, il a pas forcément le droit de tout dire mais, de toute façon, il le dira. Combattre contre les moulins, c'est le combat de Don Quichotte. Dans certains milieux sociaux, les enfants parlent comme ça à leurs parents, les parents

6

parlent comme ça à leurs enfants... Enfin, je veux dire, moi, je suis pas choqué.

Le Médecin. — Si le type qui a posté le tweet initial demande que ce soit supprimé, ça me semble normal que ce soit supprimé.

Le Directeur. — D'un autre côté, comme il y a un mot fort comme «viole», je pense que le modérateur pourrait, il y a quand même des mots clés, des choses qui... à la limite, tu vois, tu mets un x dans le mot pour pas qu'on le reconnaîsse, ça passe... Une virgule ou un arobase, mais là, c'est écrit quand même «viole».

La Chercheuse. — Ça dépend parce que tu peux mentionner le mot viol pour dénoncer un viol, pour parler du viol en général. Enfin, vous voyez, il y a plein de circonstances dans lesquelles c'est pas une insulte de parler de viol. Donc c'est possible que ça n'ait pas été flagué pour cette raison-là.

Le Directeur. — En tout cas, c'est du bullshit.

L'Expert-comptable. — Oui, c'est du bullshit...

L'Aumônier. — Oui, oui, c'est, voilà, c'est de la merde.

7

L'Expert-comptable. — Qui n'a pas d'importance. Moi, j'ai vu ça comme ça.

La Chercheuse. — Oui, mais alors, est-ce que ça veut dire: «On le laisse parce que ça n'a pas d'importance et que, finalement, c'est un flot d'insultes»? C'est ça que vous voulez dire? J'essaie traduire.

L'Aumônier. — Il s'exprimera d'une manière ou d'une autre...

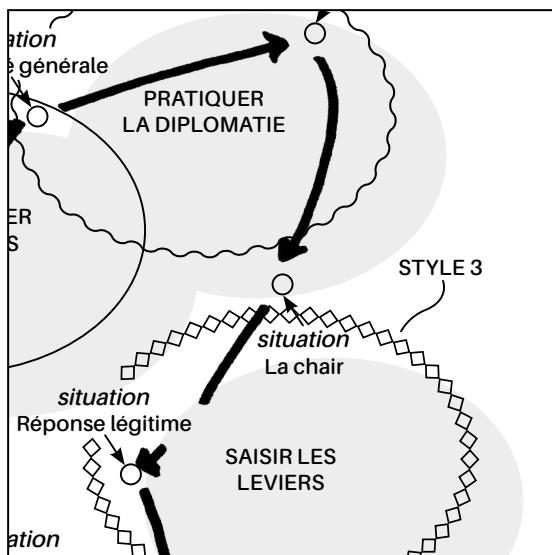
Le Directeur. — Et puis, il vaut mieux qu'il soit violent par les mots que par les actes.

Sur ces mots, l'apéritif reprend de plus belle. Les participants deviennent les convives d'une soirée animée et arrosée. Ils restent à deviser joyeusement pendant que la chercheuse prend congé.

8

(1) **La chair**
Style 2 [Pratiquer la diplomatie] et Style 3 [Saisir les leviers]

(2) **LOCALISATION**



(3) **ATELIER**

La chercheuse visite un quartier résidentiel en région parisienne. Un lotissement sans caractère, si ce n'est celui d'être immédiatement identifié comme une zone péri-urbaine. Il lui donne l'impression de ne pas être vraiment quelque part, mais à côté de quelque part. L'atelier a lieu dans un pavillon coincé entre deux autres pavillons. Il se déroule avant une soirée entre des personnes amies qui n'ont pas encore 20 ans, chez les parents de Charly, qui se présente d'entrée de jeu comme TDHA. À l'arrivée de la chercheuse, trois des participantxs sont déjà là. Au moment où elle entre et enlève ses chaussures, l'un des participantxs émerge de sa sieste. La décoration de la pièce à vivre est neutre, rien d'extravagant. Des coupes sont posées sur l'armoire du salon, pour on ne sait quels accomplissements. Sans plus d'interaction avec les participantxs, la chercheuse installe son matériel sur la table de la salle à manger. Celle-ci est dressée pour l'apéro : chips, cacahuètes, eau, jus de fruit. Le groupe est très imprégné de culture queer et des militantismes LGBTQIA+. Les participantxs annoncent spontanément leurs pronoms en se présentant. Il est possible que leurs prénoms aient également été choisis.

(4) **PARTICIPANTXS**

- 1 — Alex
- 2 — Charly
- 3 — La chercheuse
- 4 — Ombre
- 5 — Sun

(1) La chair

Style 2 [Pratiquer la diplomatie] et Style 3 [Saisir les leviers]

(5)

TWEET



Signalé ! Ça suffit le body shame gratuit.

Quand on va vous parler de vos imc défaillants et
de vos courbes en négatif vous allez faire des
manif sur le periph 😞



27/06/2021

un gars maigre avec des tatouages sur le torse c'est
si laid..

(Sun)

— Est-ce qu'il y a d'autres tweets qui vous plaisent, qui vous intéressent ? Il y en a un notamment où t'as dit que les réponses te choquaient tout autant que...

(Charly)

— Ah oui, c'était celui de l'IMC.

(La chercheuse)

— Tu veux le décrire ? Vas-y.

(Charly)

— Il y a quelqu'un qui fait du body shaming, c'est-à-dire qui juge le physique d'un groupe de personnes, mais là, j'ai l'impression même que ce quelqu'un vise une personne, et donc, la personne va signaler parce que justement, c'est du body shaming, tout en body shamant derrière...

(La chercheuse)

— Attends, tu vas trop vite...

(Charly)

— Pardon, je parle très vite en général. Du coup, t'as quelqu'un qui va faire du body shaming. Il va juger le physique de quelqu'un de manière négative – et encore, même si c'était positif, je pense que, c'est un peu relou, mais bon, c'est pas à signaler.

(La chercheuse)

— Et ça, c'est du body shame ?

(Charly)

— Oui. Et ensuite, il y a quelqu'un qui va signaler en jugeant de nouveau le physique de manière négative – c'est ignoble – enfin, péjorative...

(La chercheuse)

— «Les IMC défaillants», tu veux dire ? C'est ça ?

(Charly)

— Oui. «Courbes en négatif».

(La chercheuse)

— Donc là, on est sur le deuxième niveau de jugement négatif...

(Sun)

— On signale les deux ?

(Ombre)

— Signaleur signalé.

(Charly)

— Franchement, oui. Franchement, oui. C'est juste du harcèlement.

(Ombre)

— Pour le coup, [REDACTED] fait une

généralité sur tout le monde, je pense, sur tous les gens maigres en général. Je pense que c'est quelqu'un qui donne son avis. Tu sais, le tweet un peu comme «j'aime pas les pâtes», cette personne a tweeté : «J'aime pas les gens maigres».

(Charly)

— J'ai pas l'impression que c'est une réponse à quelqu'un.

(La chercheuse)

— Ouais, on pourrait le regarder en fait ? Ça mérite de savoir quel est le cas en fait.

(Ombre)

— On peut aller voir le tweet ?

Le groupe recherche le tweet initial pour essayer de contextualiser la discussion. La chercheuse prend la parole après l'enquête.

(La chercheuse)

— C'était pas une réponse mais une généralité, comme tu disais, quoi.

(Ombre)

— Par contre, oui, [REDACTED] vise directement R [REDACTED] ...

(Charly)

— Pour dire : «Tu es gros».

(Sun)

— C'est un peu de la grossophobie, qui est une violence...

(Charly)

— Une violence systémique.

(Sun)

— Oui.

(Ombre)

Lisant le fil de discussion.

— Ah il y a une réponse juste après de [REDACTED] : «Vous êtes tellement teubé, c'est pas du body shaming. Est-ce que j'ai dit : <un gars maigre, c'est moche ?> Je parle de tatouages».

(Charly)

— Mais ça change rien, «un gars maigre».

(La chercheuse)

— Est-ce que ça fait sens qu'il ou elle dise : «Je parle pas en fait de la personne, je parle de tatouages» ?

(Charly)

— Non, non, non, non, c'est pas, non, non, non, attention ! Il a pas écrit : «Les tatouages sur le torse d'un maigre», c'est écrit :

«Un gars maigre avec des tatouages sur le torse». Il faut savoir parler français, à un moment.

(Chercheuse)

— OK, OK, OK, OK, on t'entend.

(Alex)

— Il parle pas vraiment des tatouages. Par exemple, s'il parlait vraiment que de ça, il dirait, je sais pas, il critiquerait le travail d'un artiste tatoueur par exemple, et pas le corps de quelqu'un.

(Charly)

— Et surtout, c'est : «C'est si laid», c'est même pas : «Je trouve ça laid», c'est encore pire. Ça fait passer son opinion pour une vérité. Imagine, t'es un gars maigre avec des tatouages et tu lis : «C'est si laid». Il y a personne qui peut m'aimer. «Je trouve ça laid» : déjà, ça fait, bon, bah, il y a que ce con-là qui me trouve laid.

(Sun)

— C'est comme les gens qui disent : «Non, mais moi j'aime pas les trans». Tu vois, c'est pareil.

(La chercheuse)

Interrogeant Ombre qui a toujours un œil sur le fil de discussion.

— Et ça s'est arrêté là leurs échanges, ou ça continue ?

(Ombre)

— Euh, celui qui s'est nommé [REDACTED] a répondu : «Tu mens». Et [REDACTED] a répondu : «Oh, t'es gênant», et [REDACTED] a répondu : «Alors, tu dis beaucoup de bêtises et c'est à moi de me taire ? Bloqué».

(Charly)

— Un échange de qualité supérieure, dis donc.

(La chercheuse)

— Après, ils ont continué à moitié à rigoler, moitié à se chamailler, mais après, ils se sont bloqués. Oui, donc, ça veut dire qu'ils restent chacun dans leur coin. Ils se parlent plus quoi.

Un téléphone est sorti. En utilisant le bouton signalement, le groupe décide de signaler en direct le message initial, mais aussi la réponse. Le message initial est jugé irrespectueux et offensant, et le commentaire du signaleur, irrespectueux, offensant et harcelant, c'est-à-dire blessant à l'égard du premier posteur en particulier et pas seulement de toutes les personnes «aux IMC défaillants».

(Ombre)

— Par contre, si j'avais été une entreprise... Une multinationale (*sourire*) avec plein d'argent et tout, disons que le tweet initial, c'est quelqu'un qui donne son opinion, un avis comme un autre. Pour moi, il resterait. Si je le supprime, ça va me retomber dessus.

(Sun)

— Tu dis que ça vaut pas le coup parce que c'est pas suffisamment grave ?

(Ombre)

— Ça vaut pas le coup de le supprimer parce que ça va rien changer... Mais ça peut avoir des conséquences plus importantes. Déjà, parce que tu peux perdre [REDACTED] mais si ce n'était qu'un utilisateur, ce ne serait pas très grave. Mais les suppressions comme ça par Twitter et tout qui est *shadow ban* par tous les réseaux, ça s'amplifie fortement...

(La chercheuse)

— Qu'est-ce que tu veux dire par «amplifier» ?

(Ombre)

— Certains utilisateurs vont amplifier les raisons de pourquoi ça a été supprimé... quitte à donner des fausses raisons. Les gens vont créer une polémique, par exemple : «Si on n'a plus le droit de donner notre avis...».

(Charly)

— Non, mais surtout, quand on dit qu'on va supprimer ce tweet en tant qu'entreprise, ça veut dire qu'on supprime tous les tweets de ce style-là, et en fait, il y en a quand même une infinité... Surtout sur Twitter. Franchement, je pense qu'il y a un quart des comptes qui postent beaucoup de tweets qui seraient concernés, et ça va faire beaucoup, enfin oui.

(Alex)

— Et puis, et puis, qu'est-ce que je voulais dire... Ah oui, ensuite, les frontières sont parfois un petit peu compliquées à voir, je pense... Quand on commence à ne plus être dans un cadre légal parce que, là, pour le coup, il y a pas d'insultes, il y a rien de, bon. Donc après, ça va être compliqué, ça va être un peu subjectif. Et le souci avec ça aussi, c'est que justement énormément d'utilisateurs peuvent se détournier de la plateforme si elle commence à avoir la réputation, justement, d'être modérée à tort, etc., et alors elle risque d'être délaissée par toute une partie finalement des clients.

(Charly)

— Ah, j'ai compris où est la logique du deuxième gars. Attention, c'est pas du body shaming gratuit parce que «les personnes

grosses elles méritent de se faire body shamer». C'est parce qu'elles sont grosses et c'est mauvais pour leur santé. C'est ça qu'il veut dire !

(Sun)
— «Les gros, ils l'ont mérité, ils l'ont cherché».

(Charly)
— Ouais, «c'est de leur faute».

(La chercheuse)
— C'est vrai qu'on n'a jamais éclairé le «courbes en négatif»... Maintenant, faut que t'écrives à [REDACTED] et que tu lui dises : «Mais gars, mais tu veux dire quoi?».

(Ombre)
— Je crée un nouveau compte. (*rires*)
Je pense que, vraiment, c'est juste esthétique, «courbes en négatif». C'est pas un médecin, il va pas écrire : «Alors, écoutez-moi, votre IMC...».

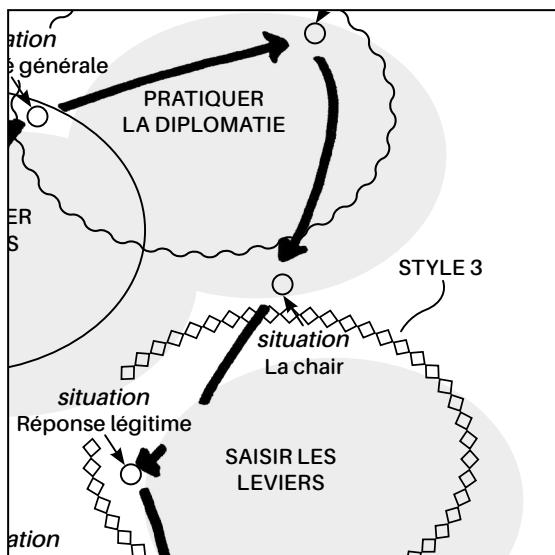
(Alex)
— «Votre IMC est négatif»... (*sourires*)

(Charly)
— Bah, quand on est gros, ça fait «pfiouuuu», on descend. (*sourires*)
Bon on n'a pas trouvé, faut arrêter !

(1) Réponse légitime

Style 3 [Saisir les leviers]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

Un quartier avec des commerces et des logements sociaux dans une grande ville française. Dans un bâtiment, au rez-de-chaussée, un espace associatif. À l'intérieur, une salle commune et des bureaux. Il y a des affiches et des autocollants sur les murs et les armoires. Sur les parois vitrées donnant sur un des bureaux sont peints les portraits de Nelson Mandela et de Martin Luther King. Quatre tables rectangulaires sont rassemblées en une large table de réunion, autour de laquelle Marie, Gwen, Alba et Raphaël discutent.

(4) PARTICIPANTXS

- 1 — Alba
- 2 — Gwen
- 3 — La chercheuse
- 4 — Marie
- 5 — Raphaël

STYLE 3

Nous, modérateurs, saisissons les leviers

L'image du haut-parleur est dépassée pour expliquer ce que font les réseaux sociaux à l'expression libre. Comme si le problème n'avait jamais été de pouvoir atteindre les oreilles de personnes très éloignées en les laissant se débrouiller pour apprendre à écouter la confusion. Non, l'appareil de diffusion *réseausocial* inclut aussi les filtres qui orientent, modulent, brouillent, détournent, trahissent les flux sonores et en préparent la réception. Beaucoup de taf pour que l'*expression libre* devienne de l'influence efficace arrivant directement au creux de notre oreille. L'*expression libre* est le substrat de l'attention.

Mais notre vie ne dépend pas du *réseausocial*. Nous avons l'habitude d'écouter la pluie, de taper dans nos mains, de chanter à l'unisson. Nous avons des outils pour décoder et répondre. Pour redéployer les réseaux de liens dont l'*expression libre* a été coupée, condition pour qu'elle puisse circuler sans entrave sur les plateformes. C'est-à-dire que la modération des plateformes est au service d'une politique d'arrachement des racines de l'*expression libre*. Mais nous veillons. Nous sommes au taquet. Nous prêtons attention à la réactivation dans le présent des liens à l'histoire, à la politique, à des haines ancestrales, des injustices, des violences tapies dans l'ombre, dont les *expressionlibreurs* ne sont que les porte-voix et qu'ils contribuent à maintenir vivants, vivaces et actifs.

Nous ne sommes pas d'accord. Nous nous opposons. Nous mettons en place des stratégies de contre-attaque en utilisant les objets *réseausocials* – des hashtags à l'attaque coordonnée – pour identifier des ennemis, pour pointer les responsables, pour commander l'attention. Nous nous réapproprions un système qui marche à rebours de l'algo et retourne contre lui ses propres règles. Ces règles sont celles du combat. On joue avec la force de l'adversaire comme au judo. On joue au billard : si on frappe sur les *expressionslibreurs* c'est pour rebondir vers celles et ceux qu'ils influencent. On est retors. On prend part à des duels, à des combats dont les personnes très éloignées sont spectatrices, qu'elles acclament ou qu'elles huent, qu'importe, mais on espère qu'elles y apprendront toujours quelque chose, comme un rappel à la réalité. À condition qu'on en sorte vainqueurs pour pouvoir continuer à exercer une pression continue sur l'algo.

(1) Réponse légitime

Style 3 [Saisir les leviers]

(5)

TWEET

Commissaires de Police SICP @SICPCommissaire • 1 mai
 Ils n'ont plus peur de rien!
 En plein jour, dans la #manifestation du #1erMai2021, un #policier est
 violemment agressé par un voyou!
 Sous l'œil des caméras et des témoins, seuls les #policiers lui porteront
 secours.
 Le spectacle visiblement doit primer!
 Une honte!
 #saccageaparis



L... @██████████ 1 mai
 Il faut tirer! Avec une balle il ne pourra pas dire "c'est pas moi" et les
 magistrats de confirmer. #1erMai
 #manifestants #SoutienAuxForcesDeLordre #soutiensauxgeneraux

2

1

1

↑



GREG SASSANGI @██████████

En réponse à @██████████ @SICPCommissaire

Signalé #Gestapo #milice #macrolepenisme
 #macrofascisme

1

INT. RDC - JOUR

1

MARIE
Donc c'est le commissaire...

LA CHERCHEUSE s'affaire pour projeter le tweet sur le grand écran de télé.

LA CHERCHEUSE
On va le remettre en plein écran aussi. Quelqu'un veut expliquer ?

GWEN
En fait, c'est juste que j'ai pas compris le : « Il faut tirer avec une balle, il pourra pas dire "c'est pas moi" et les magistrats de confirmer ». Enfin, pour moi, la phrase, elle est pas française donc je l'ai pas comprise.

MARIE
En gros, moi, ce que j'avais compris, c'était qu'il faut tirer sur le mec qui a agressé le flic. Et c'est pour ça que j'ai modéré. Parce que j'ai dit : « En fait, on n'appelle pas à tuer quelqu'un ».

GWEN
OK. Moi, j'avais pas compris qu'il fallait tirer sur le mec...

MARIE
Moi, j'ai compris ça, qu'il fallait buter le mec qui avait tapé un flic.

LA CHERCHEUSE
Donc pour toi, c'est un appel à meurtre ?

MARIE
Oui et, du coup, appel à la haine, appel à la violence : ça dégage, quoi !

RAPHAËL
« Exécution extra-judiciaire » pour être tout à fait précis. Parce qu'en fait... Enfin, il fait de la politique en même temps, quoi... Il propose une manière de traiter ces problématiques-là, tout comme le RN voulait envoyer l'armée dans les banlieues pendant le confinement. Enfin, il... C'est pas un appel au meurtre, genre « je vais te buter gros connard », c'est un mec qui propose une politique de « on tire sur les gens comme ça ».

MARIE
Oui, « ceux qui font ça, on les bute ».

LA CHERCHEUSE
Ouais, mais on pourrait dire que c'est une proposition politique, du coup ?

MARIE
Oui.

ALBA
Oui, et puis t'as un énorme raccourci qui est fait en plus entre le « voyou » du tweet de la police et « c'est pas moi » de la réponse. Celui qui a commis l'acte, il est responsable de la balle qu'il s'est prise. Il pourra pas se défendre parce que, de toute façon, il y aura pas de doute.

RAPHAËL prend la pose et se pince les lèvres.

RAPHAËL

Il sera pas défendu par un magistrat laxiste qui passe tout aux islamо-gauchistes. En plus, ça le dit sur le profil du mec qui écrit...

MARIE

« Le [REDACTED] ». Ah, j'avais pas vu son nom, c'est un gros faf.

RAPHAËL

En fait, ce qu'ils disent c'est : « Impunité, laxisme, machin, on agresse impunément nos flics et les magistrats leur trouvent des excuses ». Le mec va dire : « C'est pas moi » et le magistrat va dire : « Ah oui, vous comprenez, il a eu une enfance difficile » et d'ailleurs, on sait pas si c'est pas lui...

MARIE

Et du coup, ils seront pas punis, ouais, impunité, OK.

ALBA

Ah oui, OK.

RAPHAËL

C'est le débat qu'on a eu pendant la présidentielle avec la présomption de légitime défense, et les fafs ils sont assez dans ça, quoi... Il faut que la police fasse peur, que la police se fasse respecter. Quoi qu'elle fasse, elle a raison.

LA CERCHEUSE

Et enfin, est-ce que vous pensez que ce tweet a donc sa place, ou pas, sur un réseau social comme Twitter ?

RAPHAËL

Je crois que j'ai mis un truc assez nuancé, genre : il faut le supprimer de Twitter, mais je suis OK pour voir ça parce qu'en fait, je vois tout ce qu'il y a derrière et, en fait, il y a un débat qui est là.

MARIE

Oui, moi je crois que j'ai mis non, en mode « la flemme de voir ça », tu vois.

ALBA

C'est pour ça aussi que j'ai pas Twitter - j'ai pas envie de voir ça. Ça me fait chier de voir des gens qui appellent à tuer d'autres gens...

GWEN

Moi, ce qui me saoule le plus, c'est le tweet de la police. Il incrimine les manifestants en disant : « Eux ils ont rien fait » alors que « Seuls les policiers... ». Ah bravo, les policiers ! Ça sert à rien de faire les miskines sur ces questions-là mais il faut trouver un équilibre entre les... Parce que moi je suis pas anti-flic... Entre justement les policiers qui se font agresser et les personnes qui se font agresser par des policiers. C'est pas en faisant ce genre de tweet que ça marche, quoi.

LA CERCHEUSE se tourne vers RAPHAËL.

LA CERCHEUSE

Qu'est-ce que tu entends par « il y a le débat qui est là », en fait ?

RAPHAËL

Sur la présomption de la légitime défense, machin, en fait c'est un truc qui existe donc est-ce que de lire ça... ? Bah ouais, on va

pas priver de parole les quarante-deux pourcents qui ont voté pour Marine Le Pen. Même s'ils disent des grosses conneries, faut les entendre pour pouvoir y répondre.

MARIE

Voilà. Donc, est-ce qu'on le laisse ? Oui. Est-ce que j'ai envie de le voir ? Non.

ALBA

Donc, on n'est pas d'accord.

MARIE

Tu vois, Raphaël, tu m'as « matrixée », ça y est.

RAPHAËL influence les autres membres du groupe, plus réservées, pour les inciter à entrer dans l'arène politique. Il a argumenté en faveur de la présence du tweet problématique. Toujours en train de bouger, il n'hésite pas à se saisir de l'opportunité. Elle est trop belle.

RAPHAËL

Non, mais moi, je le supprime parce qu'en fait c'est... C'est un troll d'extrême droite et qui a commis un écart. Dans sa formulation de phrase, il y a un appel au meurtre. D'habitude, ils font attention mais là, il a dérapé. Donc je tape, on le supprime. Mais après, personnellement, est-ce que ça me dérange de voir ça ? Non, je sais qu'ils existent en fait et que le fond de leur pensée, c'est ça. Ils disent ça et ils le disent de manière bien plus dure encore. C'est une guerre, je sais qu'ils disent ça donc, à titre personnel, autant le voir.

LA CERCHEUSE

Si je retraduis ce que tu disais, depuis « il y a le débat qui est là », finalement c'est aussi un symptôme.. Un reflet en fait de combats politiques qui existent dans la société quoi !

RAPHAËL

Je suis utilisateur, j'ai envie de le voir. Je le signale car il fait une erreur de l'écrire trop explicitement. Il a mal formulé son truc et c'est signalable. Je vais me servir de la modération pour qu'il y en ait un de moins.

LA CERCHEUSE

Donc signaler, c'est une forme d'action politique, en fait, contre des ennemis politiques.

RAPHAËL

Oui.

MARIE

Oui.

LA CERCHEUSE

Dans ce cas-là, en tout cas.

MARIE

Dans la majorité des cas, pour nous.

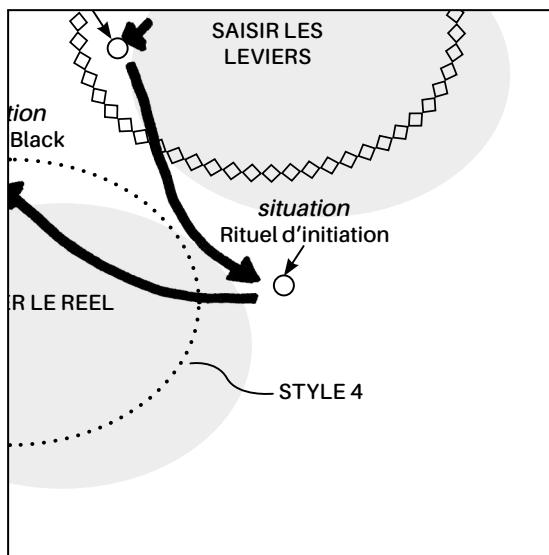
CUT TO BLACK:

FIN.

(1) Rituel d'initiation

Style 3 [Saisir les leviers] et Style 4 [Aménager le réel]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

La chercheuse est accueillie dans une maison bourgeoise familiale d'une petite commune francophone de Belgique, proche de Bruxelles. C'est la maison de Lionel qui témoigne son impatience de participer à l'atelier. Ses trois enfants, de 3 à 11 ans, viennent dire bonjour. Les deux autres participants, Amin et Sonia, arrivent avec une quinzaine de minutes de retard. Les familles des participants sont arrivées en Belgique pour fuir le génocide des Tutsis dont elles ont été victimes. Ils en restent très marqués. La femme de Lionel a préparé un plat traditionnel de son pays d'origine, que tout le monde mange pendant l'atelier. Leur intérêt à parler de la modération de contenus est motivé par les discussions en ligne sur le génocide, sa minimisation voire l'expression d'un négationnisme qu'ils combattent. Sonia témoignera qu'encore aujourd'hui, elle s'est disputée sur les réseaux sociaux avec une femme qui tenait des propos négationnistes. Les participantxs cherchent les cas qui soulèvent des questions proches des discours problématiques concernant le génocide. Ils se sentent investis d'une mission et d'un devoir particuliers, liés à leur histoire.

(4) PARTICIPANTXS

- 1 — Amin
- 2 — La chercheuse
- 3 — Lionel
- 4 — Sonia

(1) Rituel d'initiation

Style 3 [Saisir les leviers] et Style 4 [Aménager le réel]

(5)

TWEET



Signalé et bloqué !!!

(Sonia)

— Moi, quand j'ai lu d'abord le tweet, à ce moment-là, je vois que c'est une démonstration de haine et de mépris. Il y a des gens qui se sentent supérieurs aux autres. Il y a ce qu'on appelle «la race supérieure» et les autres qui ne sont pas des personnes. Ça... Ce discours n'a pas sa place dans la société actuellement. Je dis qu'à ce moment-là, il doit être effacé et nos enfants ne doivent pas en entendre parler. Et pour cela, il doit être mis dans les oubliettes ou même détruit une fois pour toutes. Voilà pourquoi je ne veux pas que ça reste sur le site et je ne veux plus même le revoir.

(Lionel)

— Ça va, ça va, ça va. Vous l'avez énervée maintenant. (sourire)

(La chercheuse)

— Parce que toi, Lionel, tu n'es pas d'accord ?

(Lionel)

— Moi, personnellement, je veux le voir pour avoir un regard critique, enfin pour moi, j'estime que je peux dealer avec n'importe quel contenu, voilà, peut-être que... C'est ce que j'estime par rapport à moi-même... Voilà, on a vu suffisamment d'horreurs dans notre vie pour que, voilà, il y a rien qui...

(La chercheuse)

— OK. Pour toi, ce serait OK de voir ça ?

(Lionel)

— ... Parce qu'on sait que dans la société dans laquelle on vit, il y a des gens qui pensent comme ça. Moi, j'ai pas envie de vivre dans un monde édulcoré quoi. J'ai pas envie de vivre dans un monde, et d'ailleurs j'aimerais que mes enfants, ils faut les éduquer – je sais pas pourquoi je parle de ça – mais il faut faire en sorte que, progressivement, ils soient habitués à faire face à ce genre de chose, quoi.

(La chercheuse)

— Mais alors il ne s'agit plus de toi maintenant... Et là ?

(Sonia)

— En fait, moi je pense que ça ne... ça ne contribue en rien à... l'amélioration de l'humanité...

(Amin)

— Oui, rien, rien, rien du tout.

(Sonia)

— ... Ça ne contribue en rien.

(Amin)

— Ça n'aurait pas de sens que mes enfants voient ça.

(Lionel)

— À un moment, il faudra que... Je me dis que, quoi qu'on fasse, les enfants seront tôt ou tard exposés à du racisme, à de la pédopornographie, à tout ça. Donc l'idée, mon devoir en tant que parent, c'est de les préparer à ce qu'ils puissent gérer ça du mieux... le mieux possible.

(Sonia)

— Je ne suis pas d'accord...

(Amin)

— Moi, mes enfants, je leur parlerai de tout ceci, mais pour leur montrer que, ça, c'est mal, ça, c'est bon. Moi je dirai à mes enfants ceci, ceci et ceci, au lieu qu'ils aillent découvrir par eux-mêmes ou ailleurs. Moi, je serai responsable. C'est comme aujourd'hui, j'ai parlé à mes enfants de tout ce qu'il s'est passé chez nous, de A à Z, mais il y a des familles qui disent que «ce que j'ai subi, je n'aimerais même pas que mes enfants le connaissent». Et donc, ça, oui, il y a eu des parents qui disaient...

(Sonia)

— Ah oui, oui, c'est une horreur.

(Amin)

— ... «Je ne veux pas que mes enfants sachent tout ce que j'ai subi».

(Sonia)

— Ils sont innocents, ils sont nés ici, ils ont pas connu...

(Amin)

— Tu vois. Mais moi je leur parle à chaque fois, je leur dis ce qu'il s'est fait : «Vous allez trouver cette haine».

(Sonia)

— Savoir, c'est leur histoire.

(Lionel)

— Mon idée, c'est qu'ils vont être confrontés à ça et qu'il faut les préparer.

(La chercheuse)

— Et donc, il faut que ce genre de contenu existe encore ?

(Lionel)

— Il faut les préparer à ça donc il faut qu'ils soient conscients que ça existe et il faut leur montrer, parce que leur dire : «Tu vas être confronté à ci, à ça», alors qu'ils ne le voient pas... Tu peux leur donner des exemples quoi. Et donc c'est bien qu'il y ait, dans une certaine mesure, une certaine visibilité de cette haine sur les réseaux sociaux. Mais comment l'encadrer pour pas que ce soit pris au premier degré ? Je pense qu'il faudrait

qu'il y ait une partie qui soit visible, mais je ne sais pas comment l'encadrer pour que ça reste, que ça serve justement à éduquer les gens et non pas à propager cette haine.

(Sonia)

— En fait, je comprends parfaitement le point de vue de Lionel, je l'ai longtemps partagé, mais... Mais je sais pas si c'est ma profession d'éducatrice... Enfin, peut-être que ça joue, mais je pense que, déjà, je pars du principe que, ça, à l'heure actuelle, ça ne devrait plus exister. Or, on voit encore beaucoup trop de discours comme ça. Et ça ne peut pas diminuer si on continue à librement l'exposer.

(Lionel)

— Je suis d'accord, je suis d'accord.

(Sonia)

— Nous, on est des combattants, on a connu le pire, on a eu des parents qui ont... Tu vois. Ce discours, il est transparent, c'est transparent pour moi. Pour moi, ce gars, il est con, il est frustré. Il connaît pas notre valeur, il connaît pas notre culture, il ne sait pas.

(Lionel)

— Oui, oui, ça, je comprends. Ça, je suis d'accord que c'est différent...

(Sonia)

— Autant, toi, tu fais partie d'une autre génération, avec une autre culture, avec une autre éducation, voilà, donc la manière dont toi tu as... Tu as pu gérer – parce que j'aime bien, tu le dis souvent, moi aussi je suis comme toi – c'est pas la manière dont tes enfants, là, vont gérer.

(Lionel)

— Mais à un moment, t'as dit : « Ça ne devrait pas exister ». Et pourtant, ça existe.

(Sonia)

— Non, justement. Justement, ça existe. Ça existe parce que ça ne... Parce que ça s'entretient... Il y a un groupe, là, il y a une communauté qui se réjouit avec ça...

(Lionel)

— Oui, oui.

(Sonia)

— Là-dessus, tu peux avoir des amis, tes enfants, qui vont le lire...

(Amin)

— Vous voyez combien de temps on vient de passer sur ce tweet...

(Sonia)

— ... Et qui vont faire un copier-coller pour

leur groupe Facebook dans leur groupe de classe.

(Amin)

— Pour moi, ça ne devrait pas exister parce que ça prend beaucoup d'énergie aux gens, ça les fatigue pour rien. Pourtant, c'est pas ce qui peut aider la société à se développer.

Les participantxs poursuivent chacun leur raisonnement jusqu'au bout. Ils ont des opinions très tranchées. Ils sont forts. Ils ont l'habitude de débattre de cette manière. L'atelier active le genre de situations auxquelles ils font face tous les jours et auxquelles ils ont depuis longtemps réfléchi.

(Sonia)

— En fait, moi, c'est plus une éducation à, comment, à se renforcer soi-même, tu vois. À se renforcer soi-même en tant qu'être humain, en tant que valeur, en tant que personne de valeur, tu vois. Et à partir du moment où tu es entier, à partir du moment où, en tout cas, les enfants, ils s'assument, ils se regardent, ils se trouvent beaux, ils sont, enfin voilà, fiers de leurs parents, ils vont avoir une attitude... Une attitude plus... Naturellement combative par rapport à ça, quoi. Tu vois ce que je veux dire. Ils vont voir ça, voilà. Maintenant, moi, ce qui me dérange là-dedans, c'est que vraiment, ça ne contribue pas à... Au bien-être de l'humanité en général.

(Lionel)

— Oui, oui, ça, je suis d'accord...

(Sonia)

— C'est quelque chose...

(Lionel)

— ... Mais ça existe.

(Sonia)

— Bah oui, il faut leur dire, il faut leur dire évidemment !

(Lionel)

— Oui, d'accord, mais est-ce qu'il faut leur montrer des exemples ?

(Sonia)

— Moi, je pense pas. Il faut vraiment les conforter quoi, il faut que... Les enfants doivent s'aimer, tu vois. C'est ça qui va renforcer leur identité.

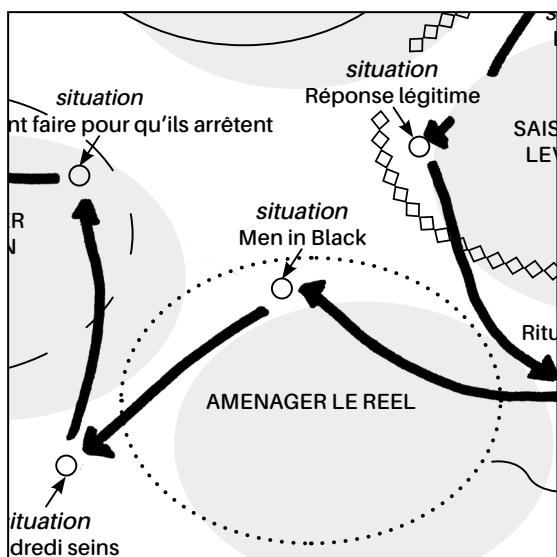
(Lionel)

— Oui, ça, je suis d'accord à cent pourcent avec toi.

(1) Men in Black

Style 4 [Aménager le réel]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

Une place au milieu d'un village du nord-est de la France. Sur cette place se trouve, adossé à la mairie, un bar-tabac-hôtel-PMU. Sur la devanture, on lit : « L'Hôtel de la Gare ». À l'intérieur, d'un côté, un rayon presse avec des magazines sous cellophane et des tourniquets-présentoirs de cartes postales. De l'autre côté, un comptoir, un baby-foot, un flipper ainsi que des tables et des chaises en bois. Sur les murs, des petites annonces d'artisans, des programmes de fédérations sportives ou encore des visuels de soirées de discothèque côtoient des plaques de métal à l'effigie de marques de bière et des textes calligraphiés de chansons de variété. Il y a des étagères avec une collection hétéroclite d'objets. Les résultats d'un jeu de hasard sont diffusés en continu sur un des écrans de télé, des courses hippiques sur l'autre. Au fond du bar, sur une banquette, Fernand, Bernadette et Patrice discutent d'un tweet.

(4) PARTICIPANTXS

- 1 — Bernadette
- 2 — Fernand
- 3 — Le chercheur
- 4 — Patrice

STYLE 4

Nous, modérateurs, aménageurs de réel

Nous habitons dans un monde que nous n'avons pas choisi. Nous ne maîtrisons pas les règles qui y mettent de l'ordre, ni les catégories qui interprètent le réel pour notre compte. Pour le compte de qui l'algo organise-t-il des formes de cohabitation dans le *réseau social* qui finissent par s'en échapper et reviennent nous hanter ? Nous, modérateurs, revendiquons de reprendre la main sur les arrangements du monde que nous habitons : ce-ceux-celles qu'on aime, ce-ceux-celles qu'on n'aime pas. Ce-ceux-celles qui sont nos alliés, ce-ceux-celles qui sont nos ennemis. Au moins localement et temporairement, nous réaménageons le réel pour qu'on s'y sente bien.

Nous fabriquons des obstacles, des points de passage et des lignes de fuite pour trier ce qu'on est prêt à accepter et ce qu'on doit exclure. Un travail qui tient autant de l'ingénierie sociale que du design d'intérieur. Il faut développer une sensibilité particulière pour aiguiser l'empathie, la générosité mais aussi savoir trancher, rejeter et chasser les intrus. Le meilleur terme pour incarner cette opération serait musical : accorder. Nos oreilles interprètent un brouhaha incohérent, font le tri et perçoivent une possibilité d'accord qui, s'il n'est pas orthodoxe, dégage néanmoins une cohérence qui nous semble mériter d'être entendue. Le réaménagement du réel est dirigé par ce qui sonne bien ensemble. Composition, justesse et harmonie : modes esthétiques de la réparation de l'injustice et de la violence.

C'est à une forme de résistance face au réel que nous invitons. Un réel sensible et organisé par l'algo, que nous pouvons transformer grâce à une force collective qu'il s'agit d'incarner et de représenter.

(1) **Men in Black**
Style 4 [Aménager le réel]

(5)

TWEET



🔴 Macron dit : "Ne parlez pas de répression, de violence policière, ces mots sont inacceptables dans un état de droit".

➡️ Un eborgné pour les 1 an des Gilets Jaunes
#ViolencesPolicieres #GiletsJaunes



Macron dit: «Ne parlez pas de répression, de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit». Donc chez lui, la violence policière, pour Macron, n'existe pas en France et quelqu'un lui répond: «Un éborgné pour les un an des gilets jaunes».

L'auteur c'est quelqu'un des gilets jaunes. On voit bien «Révolution jaune Média».

Fernand

Bernadette

Patrice

En fait, les faits sont là, d'accord, ils ont subi ça, mais qu'ont-ils fait auparavant? Je pense pas que les gendarmes soient là pour faire du mal, ils sont là pour réguler et pour empêcher ce genre de choses...

La violence de l'un entraîne la violence de l'autre.

Fernand

Bernadette

Patrice

La fille de Patrice est policière.

Ma fille, ma fille, elle se trouvait à Paris, elle était à Paris face à des manifestants, quand ils sont que deux cents, admettons, ou cinquante policiers et qu'ils sont agressés par des centaines de gens à coups de pierre... Elle dit : «Quand on est face à des centaines de gens qui sont menaçants, et bah, il faut... On se demande ce qu'il va se passer hein».

Faut se protéger, on veut se protéger en priorité...

Fernand

Bernadette

Patrice

Patrice est submergé par l'émotion.

Faut pas bouger, aux ordres, c'est terrible...

Oui, parce qu'il faut pas toucher avant d'être touché.

... Un sacré stress quand on est devant des milliers de personnes...

Oui, ça doit faire peur, je comprends la peur... Sauf qu'en matière de violences policières, il faut pas se voiler la face non plus, parfois ça arrange les gouvernements qu'il y ait des violences...

Fernand

Bernadette

Patrice

Fernand sympathise avec l'expérience vécue des CRS mais est embarrassé quand Bernadette et Patrice tendent à l'assimiler à une violence quotidienne subie et non provoquée.

TU sais, quand t'as une foule en colère, il suffit qu'un meneur s'exprime et commence à faire un peu n'importe quoi pour que les gens déversent toute leur colère à un instant «t» et, en plus, le fait qu'il y ait cette foule anonyme, ça permet de libérer ces pulsions.

Fernand

Bernadette

Patrice

Mais les black blocs c'est d'abord un mouvement anarchiste et politique!

???

Alors, donc juste, petite précision parce que Bernadette ne sait pas ce que c'est les black blocs. Les black blocs, c'est souvent des personnes qui sont en noir, d'où le «black», et en manifestation, ils veulent faire de l'émeute leur mouvement politique, avec des idéaux politiques, plutôt enclins à gauche, très radicale.

le chercheur

Fernand

Bernadette

Patrice

Les participant·x·s hésitent sur la possibilité d'étendre leur empathie aux black blocs...

Quand ils viennent avec les barres de fer, qu'ils sont cagoulés, qu'ils sont avec les pétards et tout ça, qu'ils lancent ça...

...C'est des voyous qui descendent des banlieues et qui profitent pour casser, pour prendre, pour voilà.... Ils cassent l'image des manifestations.

Oui, oui, c'est vrai.

Fernand

Bernadette

Patrice

... mais renvoient l'esthétique de la casse à une représentation dangereuse de la violence.

Pour moi, tout ce qui est violence, c'est pas des choses qu'on devrait montrer. Il y a plein de jeunes qui vont voir ces gueules cassées, ça peut être aussi de l'incitation à des jeunes qui, maintenant, se disent «ah, si eux le font, pourquoi pas nous?».

Et engendrer la haine de la police, de l'autorité.

Fernand

Bernadette

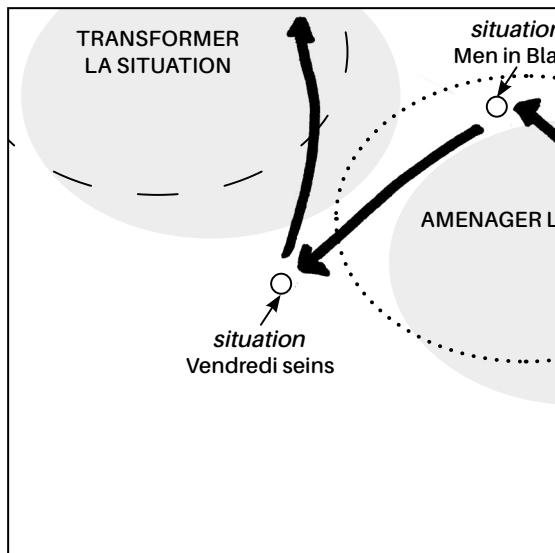
Patrice

(1) Vendredi seins

Style 4 [Aménager le réel] et Style 5 [Transformer la situation]

(2)

LOCALISATION



(3)

ATELIER

Un quartier avec des commerces et des logements sociaux dans une grande ville française. Dans un bâtiment, au rez-de-chaussée, un espace associatif. À l'intérieur, une salle commune et des bureaux. Il y a des affiches et des autocollants sur les murs et les armoires. Sur les parois vitrées donnant sur un des bureaux sont peints les portraits de Nelson Mandela et de Martin Luther King. Quatre tables rectangulaires sont rassemblées en une large table de réunion, autour de laquelle Marie, Gwen, Alba et Raphaël discutent.

(4)

PARTICIPANTXS

- 1 — Alba
- 2 — Gwen
- 3 — La chercheuse
- 4 — Marie
- 5 — Raphaël

(1) Vendredi seins

Style 4 [Aménager le réel] et Style 5 [Transformer la situation]

(5)

TWEET



Suivre

...

Coucou je vous remets le tweet il a été supprimé bizarrement ?!

Bon #VendrediSeins 😇😊💋❤️

#photooftheday #coquine #libertine #exhibition
#milf #sexy #hotwife



(Marie)

— Alors, c'est [REDACTED] qui dit : «Coucou, je vous remets le tweet, il a été supprimé bizarrement, bon vendredi seins», c'est drôle hein. Et du coup, sur les seins... Qu'est-ce qu'on a dit, en fait ? On a dit que... Il y en a deux qui sont d'accord pour que la plateforme le laisse... Et deux qui pensent que la plateforme doit le «oust». Qui veut commencer à réagir ?

(Gwen)

— En fait, moi, parce que c'était dans le contexte dans lequel j'ai eu... J'ai fait la différence entre une nana qui montre ses seins, et qui est pas en mode «venez me baiser», quoi, et une autre qui était en mode une image de cul à proprement parler qui, pour moi, me choquait plus parce qu'elle faisait... Comment dire... Ah...

Gwen compare avec un autre cas de la sélection de tweets.

(Marie)

— C'était un acte sexuel quoi.

(Gwen)

— Oui, voilà, c'est ça. Et puis, elle faisait, enfin... Du coup le, ah, j'ai pas le mot...

(Alba)

— Du racolage ?

(Gwen)

— ...Non, mais... Elle faisait l'apologie du porno. Et du coup, je trouve que la libération des corps et le fait de montrer ses boobs, c'est différent, parce qu'il y a des mecs qui se mettent torse nu et, donc, je vois pas en quoi ça choque. Par contre, le fait de montrer un acte sexuel dans un truc de porno qui met la femme dans une place que l'on connaît actuellement dans ces milieux-là... C'est pour ça que j'ai fait la différence.

(Raphaël)

— Et alors ? Tu as mis oui ? On garde ?

(Gwen)

— Ouais.

(Marie)

— Ah, j'avais pas vu le profil «libertine, exhibition, MILF sexy, hot wife».

(La Chercheuse)

— Oui, on va revenir là-dessus. Avant de passer, retiens cette idée, parce qu'avant ça, j'aimerais te poser la question. A quoi ça tient, en fait, ton interprétation de dire : «C'est la libération des boobs et c'est pas du contenu porno» ? Est-ce que ça tient au

fait qu'on voit des seins ou est-ce que ça tient à la qualité des photos, de dire, je sais pas, est-ce que c'est peut-être pas des photos professionnelles ou on voit que c'est pas extrait d'un film porno par exemple ?

(Gwen)

— C'est quelque chose à quoi... J'ai beaucoup pensé aux jeunes qui sont sur Twitter. Donc, pour moi, le porno, en tout cas tel qu'il est aujourd'hui, c'est pas quelque chose qui doit forcément être une vérité genre pour les jeunes. Du coup, bah, la façon dont l'autre par exemple était présenté, bah, ça me choque beaucoup plus et je pense que ça choque beaucoup plus que là. Parce que c'est vrai que tout le monde voit des seins, enfin même si t'as treize ans, je veux dire, on s'en fout, enfin c'est pas... Ça me choque pas.

(Marie)

— Moi, je suis pas d'accord. Pour le coup, libération des seins et tout, je suis pour. Mais pour moi, là, cette image est clairement une image... euh... sexuelle. Pour moi, la façon dont... C'est des seins qui sont tournés pour être des seins objets de désir, c'est pas des seins... Des seins quoi. Enfin si, pardon, c'est pas des seins pour le coup, il y a d'autres photos où on peut voir des seins, je sais pas, des filles à la plage avec les seins à l'air, ou des mannequins qui posent quelque chose, ça me dérangerait pas du tout même d'ailleurs. Et pourquoi ça me dérange ? (*Elle expire.*) Parce que c'est des seins objets de désir en fait. Ouais, c'est des seins sexualisés, là.

(Alba)

— Elle a l'air d'en avoir conscience...

(Marie)

— Ouais, ouais, ouais, mais bien sûr, elle a l'air d'en avoir conscience. C'est juste que...

(Raphaël)

— Moi je trouve qu'en fait, avec ces hashtags, enfin, si tu te retrouves face à cette photo, c'est que soit t'es sur le profil de la personne, soit t'as tapé un des hashtags qui sont quand même assez explicites. Donc à partir du moment où t'es devant cette photo, c'est que tu vas chercher et, à partir de là, tout ce qui est pas interdit est autorisé et... Et puis, en fait, même... Moi je vais au-delà, je fais même pas la différence avec le porno. C'est ce qu'ils veulent voir d'elle et les autres peuvent ne pas atterrir là et le porno, c'est pareil. En fait, là, je sais pas qui c'est... «[REDACTED]», genre, en fait c'est une chaîne, il y a une communauté de gens qui sont dans l'industrie du porno et qui font leur pub entre eux, c'est pas un truc qui va être sponsorisé et que tu vas te bouffer sur ton fil à toi.

Je veux dire, moi je suis tombé sur... Enfin, depuis que je suis sur Twitter, depuis 2016, je suis tombé quatre fois sur des trucs pornos.

(Alba)

— Oui, il y a quand même « Photo of the day ». « Photo of the day », c'est un truc que, enfin tu vois, typiquement, c'est un truc un peu d'ados où tu postes ta « Photo of the day », tu vois, c'est comme « OOTD ». « OOTD », c'est « outfit of the day », et si t'es en train de scroller sur les « Photos of the day », tu tombes sur ça. « 5K », ça veut dire cinq mille, non ?

(La Chercheuse)

— Ah oui, c'est son nombre de followers...

(Alba)

— C'est en mode, elle aurait cinq mille followers.

(Marie)

— C'est une influenceuse. Peut-être qu'elle est là pour encourager les wives à être des hot wives, écoute, ça peut être pas mal.

(Gwen)

— Oui, mais tu sais, quand tu montres pas ta tête...

(Marie)

— Oui, parce que peut-être, c'est une MILF, elle a des enfants. Peut-être qu'elle a pas envie que ses enfants voient sa tête avec ses boobs.

(Alba)

— Oui, mais du coup, c'est pas un truc de revendication de libération de la femme, tu vois...

(Marie)

— Bah si, des hot wives.

Le groupe reste indécis et la conversation se concentre sur la qualification du contenu. Est-il suggestif? Racoleur? Érotique? Un consensus est trouvé sur le caractère non pornographique de ce post. La réflexion s'oriente ensuite vers le pseudonyme, puis vers le public et la communauté visée par ce tweet. Cette discussion amène le groupe à se questionner sur le risque que ces images soient vues par des jeunes. Finalement, c'est le caractère genré et inégalitaire d'une éventuelle censure qui interroge.

(Gwen)

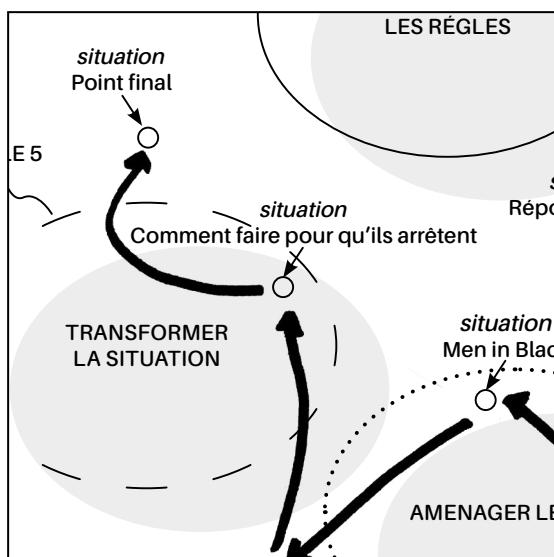
— Pour moi, c'est pas une question d'acceptable ou de pas acceptable. Pour moi, c'est qu'il y a une différence entre les mecs et les filles et qu'il devrait pas y avoir cette

différence. À partir de ce moment-là, moi, en tant que personne, je peux être choquée en disant : « Ah, j'ai pas forcément envie de voir des seins et tout », mais moi je m'oblige à me dire que ça doit être normal, mais parce que je suis dans une construction d'égalité pure et dure entre les sexes, donc...

(1) Comment faire pour qu'ils arrêtent

Style 5 [Transformer la situation]

(2) LOCALISATION



(3) ATELIER

Une petite maison dans une petite ville sur la façade atlantique. Un quartier résidentiel ni spécifique ni remarquable. Il est difficile de deviner en passant le seuil de la maison qui habite là. Une femme accueille chaleureusement le chercheur dans un salon de petite taille, assez cozy – canapé, fauteuils et table basse. Mais il préfère installer l'atelier dans la pièce d'à côté, la salle à manger, ce qui entraîne quelques protestations car les poussières n'y ont pas été faites. Le père de famille est en train de remodeler la cheminée et les travaux ne sont pas tout à fait terminés. La pièce est pourtant bien rangée. Bibliothèque avec une collection de livres aux couvertures de cuir identiques, miroir au cadre doré sur le manteau de cheminée, table en bois avec ses lourdes chaises tapissées Louis XIII. Une décoration qui témoigne de l'attachement des propriétaires à la tradition d'un intérieur bourgeois, que l'extérieur de la maison ne laissait pas entrevoir. L'atelier accueille les trois membres d'une famille nucléaire, le père, la mère et leur fils adulte. Le père prend souvent la parole en premier. Mais là, c'est la mère qui réagit pour décrire le cas.

(4) PARTICIPANTXS

- 1 — Le chercheur
- 2 — Le fils
- 3 — La mère
- 4 — Le père

STYLE 5

*Nous, modérateurs,
transformons la situation*

L'*expression libre* porte vraiment mal son nom. Ce qui compte ce n'est pas les liens dont elle aurait été libérée, mais ceux qui lui permettent de tenir. Non pas ce qu'elle exprime mais tous les êtres qui s'expriment à travers elle. Un réseau de relations invisibles à reconstruire, un milieu à fabriquer. C'est le travail de modération qui nous revient, il faut le faire. On n'a pas le choix. Il faut faire le compte de qui on est. Faire le tour de qui tient à quoi. Dans cette affaire dont on ne voit pas le bout, chaque être a une voix. Pas une voix qui peut être ajoutée à une autre comme dans une élection, dont l'addition permettrait de prendre une décision indiscutable. Une voix qui parle sa propre langue qu'on ne connaît pas.

En dehors de nous, ici et maintenant, personne ne s'intéresse à ce travail. Il est lent et fastidieux. Chaque situation est unique et nécessite une enquête. L'*expression libre* est une sonde qui suscite l'apparition de petites différences que nous devons enregistrer patiemment pour ne pas perdre un souffle, un doute, un mouvement du cœur. Un détail important, subtil mais important, qui pourrait disparaître.

L'*algo aussi* est un des êtres avec lesquels il faut composer ce monde commun. Ce que l'on veut dire par là : il a aussi une voix, composée d'un système vaste et multiforme, complexe à comprendre. Mais, dans la situation, les longues chaînes d'humains et de machines se réduisent à une action, une micro-intervention dont on peut (doit ?) saisir les effets pour enrichir la description.

(1) Comment faire pour qu'ils arrêtent

Style 5 [Transformer la situation]

(5)

TWEET



Suivre

Amalgame et stigmatisation. Tweet signalé

LA MÈRE. — Alors... « Comment fait-on pour que les hommes cessent de violer ? ». Il y a [REDACTED] qui répond : « Amalgame et stigmatisation » et il a signalé le tweet. Donc lui, il dénonce que Mona Chollet là, elle... — c'est une femme, en plus ?

LE CHERCHEUR. — Oui.

LA MÈRE. — Oui, Mona, oui, fait un amalgame, c'est-à-dire qu'elle décrit tous les hommes comme des violateurs etc. Voilà. Et... Elle stigmatise... Alors, est-ce qu'elle stigmatise l'homme, la femme ? Je ne sais pas.

LE PÈRE. — « Cessent de violer qui ? ». Je sais pas... C'est une question, ouais, une question idiote, après... Je sais pas ce qu'on peut répondre à ça... On n'a pas le contexte, ça arrive peut-être à la suite d'une affaire de viol d'une petite fille, j'en sais rien, je sais pas, d'une vieille dame...

Le père est certain qu'il manque une information qui permettrait de comprendre la question.

LA MÈRE. – Non, mais je pense qu'elle demande à ce que les hommes se, comment dire... s'auto-critiquent et s'analysent. Savoir pour quoi ils sont tentés de pousser, de pousser au viol, quoi. Quand les femmes elles disent non, pourquoi est-ce qu'ils forcent quand même, pourquoi est-ce qu'ils vont jusqu'au bout de l'acte alors que la femme... Elle refuse ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour qu'ils nous écoutent ? Enfin, comment dire, si on reste vraiment terre à terre, enfin, j'arrive pas à exprimer.

LE CHERCHEUR, réagissant à la dernière phrase de la mère. – En fait, c'est hyper bien exprimé. Mais, dans ton interprétation à toi, il y a pas vraiment d'amalgame ni de stigmatisation.

LA MÈRE. – Pour moi, non. C'est lui qui pense qu'elle met tous les hommes dans le même panier.

La mère a fait un geste radical en réinterprétant la question posée non pas comme une question rhétorique mais comme une question très « terre à terre » ; comment arrêter les hommes au moment de l'acte sexuel, incapables de se contrôler ?

Ça devient une question sur le consentement, même si le fils tente de reprendre la main et de recadrer la discussion sur la généralisation induite par le tweet.

LE FILS. – Moi, je trouve que c'est le genre de phrases qu'on retrouve en fait sur les comptes féministes, très misandres, qui font pas de distinction entre les méchants hommes et les gentils hommes, quoi, c'est tous les hommes. Ça me fait penser à un message de ce genre de féministe-là, en fait. Donc moi, ça me fait un peu chier qu'elle fasse cet amalgame justement...

LA MÈRE, un peu décommancée. – Alors, ça

veut dire que je suis trop naïve dans mon inter-

prétation.

Sur le mur de la salle à manger est projeté le fil de discussion déclenché par le tweet.

LE CHERCHEUR. – Mais ici, quand on regarde le tweet de Mona Chollet, qui a une certaine notoriété vu qu'elle écrit des livres... Et c'est pour ça, d'ailleurs, qu'il y a trois mille cinq cents personnes qui ont aimé le tweet... Donc

après, là, on a des tweets qui disent : « Comment fait-on pour que les hommes cessent de violer ? J'ai bien une idée, mais ça ne va pas plaire à tout le monde »...

Sourire de la mère.

LE CHERCHEUR. – On a l'emoji ciseaux qui est assez limpide. Et là, par contre, on a : « Les hommes » et puis après des : « Oui, vous avez raison ». Donc, on a des personnes qui le voient aussi comme « des hommes »... Après ce qui est intéressant, c'est que sur les solutions, on est plutôt sur des choses globales... Concernant tout le monde, donc c'est vraiment une question d'éducation à la non-violence. Là, on va proposer des trucs d'auto-défense pour les filles dès l'âge de huit ans, donc là, du karaté. Il y en a qui disent qu'il faut écouter les féministes...

LA MÈRE. – Oui, parce qu'apparemment les réponses qu'il y a là, elles sont plus... Elles sont plus de mon avis que de voire avis puisqu'elles répondent simplement au fait qu'elle pose la question : « Est-ce qu'on peut cesser de... Enfin, que peut-on faire pour empêcher les hommes

de violer ? ». Il y a très peu, enfin apparemment hein, il y a très peu de réponses qui parlent d'amalgame. Elles donnent des solutions... LE FILS. – Mais moi, je le vois comme de l'amalgame.

LA MÈRE, avec une autorité dans la voix dont on ne pensait pas qu'elle fût possible. – Ouais, mais t'es un mec toi.

LE FILS. – Ça me saoule de voir ce genre d'amalgame-là, mais il y a aucune raison de l'enlever, enfin oui, aucune de raison, oui... Ça peut effectivement...

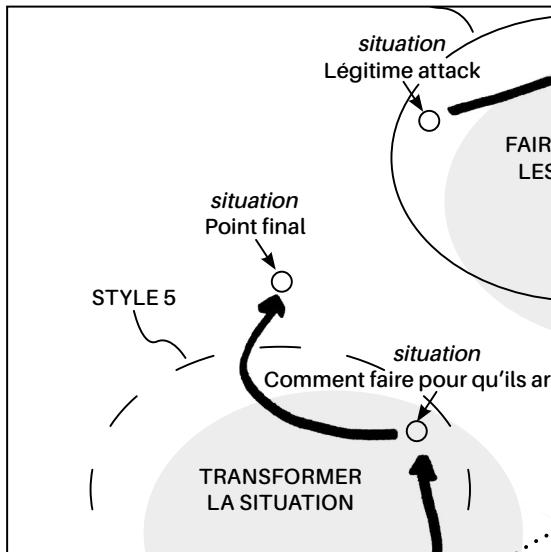
LA MÈRE. – Ça ouvre le débat.

(1) Point final

Style 5 [Transformer la situation] et Style 1 [Faire exister les règles]

(2)

LOCALISATION



(3)

ATELIER

Le chercheur se retrouve à Metz dans un appartement familial. Beaucoup d'objets y signalent la présence de petits enfants – poussettes, jeux, peluches, dessins – dont le couple qui reçoit l'atelier semble être les parents. Il est professeur dans l'enseignement secondaire, elle est réalisatrice. Ils ont invité un couple d'amis, également du milieu de la culture : il est écrivain, elle est intermittente du spectacle. Les quatre ont d'ailleurs été réunis par la pratique du théâtre et de la danse. La réalisatrice n'intervient pas dans la scène.

(4)

PARTICIPANTXS

- 1 — Le chercheur
- 2 — L'écrivain
- 3 — L'intermittente
- 4 — Le professeur

(1) Point final

Style 5 [Transformer la situation] et Style 1 [Faire exister les règles]

(5)

TWEET



Judith Waintraub ✅

@jwaintraub

11 septembre.

 BFMTV ✅ @BFMTV · 11/09/2020

C'est la rentrée universitaire 📚

Pour cuisiner sans four et pour un budget de 60 euros par mois

Voici les bons plans cuisine de "Recettes.echelon7"



@Le_Figaro l'emploie 🎙️

@franceculture @LCI @Europe1 l'a fait intervenir



Normal en France en 2020 ? 😳 😳 😳

#Signalé #Racisme #Amalgame #Voile



Judith Waintraub ✅ @jwaintraub · 11/09/2020

11 septembre. x.com/BFMTV/status/1...

(L'intermittente)

— BFM TV a interviewé une femme voilée par rapport à un budget pour la rentrée, des recettes, etc. Et il y a une femme, qui s'appelle Judith Waintraub, qui en plus est certifiée, donc je suppose qu'elle fait de la politique ou un truc, j'en sais rien. Voilà, «républicaine», nickel. Et en fait elle a mis juste : «11 septembre». Pour moi, ce que je comprends, c'est qu'elle voit une femme voilée et qu'elle se dit : «OK, 11 septembre, islam, terroriste».

(Le professeur)

— Moi j'avais pas vu le «11 septembre»... Ce que j'ai vu dans ce tweet, c'est «cette dame, oh là là, c'est scandaleux, on lui donne la parole». Moi, ce que j'ai compris, c'est qu'il y a quelqu'un qui se permet de dire : «C'est scandaleux qu'on donne la parole à une femme voilée».

(L'intermittente)

— Moi, ce que j'ai compris, c'est qu'on dénonçait la dame qui disait : «11 septembre».

(Le chercheur)

— Attends, mais pourquoi elle dit : «11 septembre»?

(L'intermittente)

— Elle voit une femme voilée et elle dit : «11 septembre», ce qui est horrible en fait...

(Le professeur)

— Complètement... Déjà, je voulais le supprimer, mais en fait c'est pire que ce que je pensais. On n'a pas trop le temps de faire une analyse de la situation, par rapport au temps de modération. Pour moi j'ai pas eu assez de temps pour le comprendre et décider.

(L'intermittente)

— Oui, mais c'est bien. Du coup, t'as censuré, t'as censuré la dame qui dit : «11 septembre».

(Le professeur)

— Oui, mais je l'avais censurée parce qu'en fait j'ai cru que des gens disaient : «Oh là là, on ose donner la parole à une femme voilée sur des chaînes télé et tout ça». J'ai pas vu le «11 septembre», je l'ai juste pas vu, ça existait pas.

(Le chercheur)

— Ah, tu n'y a pas fait attention...

(Le professeur)

— Ou c'était genre la date à laquelle ça a été publié, j'en sais rien... Ah mais ça a été publié le 11 septembre!!!

(L'intermittente)

— Ah, ça, j'avais même pas fait gaffe.

(Le chercheur)

— Ah, alors, nouvelle info.

(L'intermittente)

— Vous croyez que BFM TV a fait exprès ? Mais en même temps, BFM TV c'est un peu des cons, alors ça m'étonnerait pas.

(Le professeur)

— Il faut voir cette Judith, est-ce qu'elle poste d'autres choses...

Le groupe enquête sur le compte Twitter de Judith Waintraub et fait défiler sa page de profil.

(L'intermittente)

— Non, mais Judith, c'est écrit, elle est «libérale»...

(Le professeur)

— «Cette insinuation est insupportable».

(L'intermittente)

— «Le pape appelle l'islam à un examen de conscience». «Lutte contre l'immigration». Pfff... «Avec une femme voilée, le ministère des Armées s'explique après la publication d'un calendrier avec une femme». Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? Oui, de toute façon, cette Judith, je voudrais pas la suivre.

(Le chercheur)

— Mais du coup, cette Judith, si vous l'aimez pas trop, on a bien compris, est-ce que par ailleurs vous voulez l'empêcher de parler ?

(L'intermittente)

— Non ! Non !

(Le professeur)

— Oui, non, par contre, celle-là, je la censure, j'ai aucun problème. Pas à cause du «11 septembre», mais à cause du fait que c'est un truc raciste.

(L'écrivain)

— Mais le problème, c'est que techniquement, elle a juste dit la date à laquelle a été publié le tweet... Après, elle va dire : «Ah, regardez, on me censure alors que j'ai rien dit, j'ai juste dit une date...».

(L'intermittente)

— Oui, mais on sait, attends, hé ho...

(Le chercheur)

— On voit dans son jeu et on voit quelle est son intention.

(L'intermittente)

— On voit qu'elle se fout un peu de notre gueule.

(L'écrivain)

— Je trouve pas que c'est assez explicite pour être censuré.

(L'intermittente)

— Elle le fait un peu exprès quoi.

(L'écrivain)

— Mais ça, t'attaques la liberté d'expression. Comme c'est quelqu'un qui a une autre idéologie, donc on va le censurer...

(L'intermittente)

— Non, mais justement, c'est ces gens-là, ils sont... Regarde ! En plus, elle a mis un point. Elle a mis un point !

(Le chercheur)

— Où est-ce qu'elle a mis un point ?

(L'intermittente)

— Après «septembre», elle a mis un point. Elle a pas dit : «11 septembre», elle a fait : «11 septembre.», tu vois. (rire)

(Le chercheur)

— Donc le point, pour toi, c'est le ton, en fait, tu dis. Toi, tu entends ce ton et ce ton, il suffit, il change...

(L'intermittente)

— Pour moi...

(L'écrivain)

— Moi, je trouve que c'est trop une interprétation...

(Le chercheur)

— Oui, c'est vrai qu'elle met pas souvent de point en plus à la fin de ses phrases...

(L'intermittente)

— Thank you !

Le groupe réussit à reconstruire une histoire à peu près convaincante à partir du moment où il arrive à rendre compte des différents éléments participant à une description suffisamment détaillée du tweet, parmi lesquels le point final permet la victoire sur le doute et l'hésitation... Sauf au sein du couple de l'écrivain et l'intermittente, que la dispute autour de la ponctuation continue de passionner.

(Le chercheur) à l'écrivain

— Pardon, tu voulais dire ?

(L'écrivain)

— Voilà, moi je partage pas le même avis que ma copine alors que je le partageais avant, mais...

(Le chercheur)

— Tu trouves ça difficile de déterminer l'intention de Judith Waintraub ?

(L'écrivain)

— Je trouve que ça part trop en interprétation. Si on prive les gens de dire des dates parce qu'il y a des implications et des interprétations...

(L'intermittente) à son compagnon

— C'est très malin de sa part justement... «J'ai rien dit». Bah oui, non, si, elle a tout dit.

(L'écrivain)

— ... Mais moi, j'irais pas jusqu'à censurer, c'est juste ça.

(L'intermittente)

— Ouais, mais on connaît la date du 11 septembre... Elle dit : «Regardez, elle a un voile, elle va faire sauter des tours», c'est hyper violent.

(L'écrivain)

— Elle a pas dit ça. Elle a pas dit ça. Pour moi, tu peux l'interpréter...

(L'intermittente)

— I don't want to talk to you anymore, darling. I don't want it. I don't want it.

(L'écrivain)

— ... Comme une critique de BFM TV. Tu peux l'interpréter comme une critique de BFM TV en mode «vous avez vu, ils publient ça le 11 septembre».

(L'intermittente)

— Alors, elle aurait mis «11 septembre point d'interrogation» pour dire «vous vous foutez de nous ?».

(L'écrivain)

— Ouais, mais là, tu interprètes aussi...

(L'intermittente)

— Alors, je déteste les points et, surtout, je déteste les trois petits points que mon mec met dans tous ses messages. Je déteste les trois petits points. (À l'écrivain) Mais je t'aime quoi.

Michel de Certeau,
L'invention du quotidien. Tome I : Arts de faire, Gallimard, Paris, 1990.

phoses de sa loi en celle de leurs intérêts et de leurs règles propres. De cette activité fourmilière, il faut repérer les procédures, les soutiens, les effets, les possibilités.

Les procédures de la créativité quotidienne

Une autre référence précise une seconde détermination de cette recherche. Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault substitue à l'analyse des appareils qui exercent le pouvoir (c'est-à-dire des institutions localisables, expansionnistes, répressives et légales) celle des « dispositifs » qui ont « vampirisé » les institutions et réorganisé en sous-main le fonctionnement du pouvoir : des procédures techniques « minuscules », jouant sur et avec des détails, ont redistribué l'espace pour en faire l'opérateur d'une « surveillance » généralisée⁴. Problématique très neuve. Pourtant une fois de plus, cette « microphysique du pouvoir » privilégie l'appareil producteur (de la « discipline »), même si, dans « l'éducation », elle décèle le système d'une « répression » et si elle montre comment, dans les coulisses, des technologies muettes déterminent ou court-circuitent les mises en scène institutionnelles. S'il est vrai que partout s'étend et se précise le quadrillage de la « surveillance », il est d'autant plus urgent de déceler comment une société entière ne s'y

XXXIX

A1

réduit pas ; quelles procédures populaires (elles *étaient* « minuscules » et quotidiennes) jouent avec les *mécanismes* de la discipline et ne s'y conforment que pour les tourner ; enfin quelles « manières de faire » forment la contrepartie, du côté des consommateurs (ou « dominés » ?), des procédés muets qui organisent la mise en ordre sociopolitique.

Ces « manières de faire » constituent les mille pratiques par lesquelles des utilisateurs se réapproprient l'espace organisé par les techniques de la production socioculturelle. Elles posent des questions analogues et contraires à celles que traitait le livre de Foucault, analogues, puisqu'il s'agit de distinguer les opérations quasi microbiennes qui prolifèrent à l'intérieur des structures technocratiques et en détournent le fonctionnement par une multitude de « tactiques » articulées sur les « détails » du quotidien ; contraires, puisqu'il ne s'agit plus de préciser comment la violence de l'ordre se mue en technologie disciplinaire, mais d'exhumier les formes subreptices que prend la créativité dispersée, tactique et bricoleuse des groupes ou « surveillance ». Ces procédures et ruses de consommateurs composent, à la limite, le réseau d'une anti-discipline⁵ qui est le sujet de ce livre.

La formalité des pratiques

On peut supposer que ces opérations multiformes et fragmentaires, relatives à des occasions et à des détails, insinuées et cachées dans les appareils et à des elles sont les modes d'emploi, et donc dépourvues d'idéologies ou d'institutions propres, obéissent à des règles. Autrement dit, il doit y avoir une logique de ces pratiques. C'est revenir au problème, déjà ancien, de ce qu'est un *art* ou « manière de faire ». Des Grecs à

XL

(*) les études relatives aux opérations spatialisantes (non aux systèmes spatiaux), nombreux sont les travaux qui fournissent des méthodes et des catégories. Parmi les plus récents, on peut signaler en particulier John Lyons sur les « Locative Subjects » et les « Spatial Expressions »¹, à une psycholinguistique de la perception (ainsi Miller et Johnson-Laird sur « l'hypothèse de localisation »)², à une sociolinguistique des descriptions de lieux (par ex. William Labov) à une phénoménologie des comportements organisateurs de « territoires » (par ex. Albert E. Scheflen et Norman Aschcraft)³, à une « ethnéméthodologie » des index de localisation dans la conversation (par ex. Emmanuel A. Schegloff)⁵, ou à une sémiotique envisageant la culture comme un métalangage spatial (par ex. l'Ecole de Tartu, surtout Y. M. Lotman, B. A. Ouspenski⁶ etc.). Comme naguère les pratiques signifiantes, qui concernent les effectuations de la langue, ont été passées en considération après les systèmes linguistiques, aujourd'hui les pratiques spatialisantes retiennent l'attention après qu'on a examiné les codes et les taxonomies de l'ordre spatial. Notre recherche appartient à ce temps « second » de l'analyse, qui passe des structures aux actions. Mais, dans cet ensemble très vaste, j'envisagerai seulement des *actions narratives*. Elles permettront de préciser quelques formes élémentaires des pratiques organisatrices d'espace : la bipolarité « carte » et « parcours », les procédures de délimitation ou de « bornage » et les « focalisations énonciatives » (c'est-à-dire l'index du corps dans le discours).

« Espaces » et « lieux »

Au départ, entre espace et lieu, je pose une distinction qui délimitera un champ. Est un lieu l'ordre (quel

qu'il soit) selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence. S'y trouve donc exclue la possibilité, pour deux choses, d'être à la même place. La loi du « propre » y règne : les éléments considérés sont les uns à côté des autres, chacun situé en un endroit « propre » et distinct qu'il définit. Un lieu est donc une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité. Il y a *espace* dès qu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable de temps. L'espace est un croisement de mobiles. Il est en quelque sorte animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient. Est espace l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonscendent, le temporelissent et l'amènent à fonctionner en unité polyvalente de programmes conflictuels ou de proximités contractuelles. L'espace serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé, c'est-à-dire quand il est saisi dans l'ambiguité d'une effectuation, mué en un terme relevant de multiples conventions, posé comme l'acte d'un présent (ou d'un temps), et modifié par les transformations dues à des voisinages successifs. A la différence du lieu, il n'a donc ni l'univocité ni la stabilité d'un « propre ».

En somme, l'espace est un lieu pratiqué. Ainsi la rue géométriquement définie par un urbanisme est transformée en espace par des marcheurs. De même, la lecture est l'espace produit par la pratique du lieu que constitue un système de signes — un écrit.

Déjà Merleau-Ponty distinguait d'un espace « géométrique » (« spatialité homogène et isotrope » analogie de notre « lieu ») une autre « spatialité » qu'il appelait un « espace anthropologique ». Cette distinction relevait d'une problématique différente, qui visait à séparer de l'univocité « géométrique » l'expérience d'un « dehors » donné sous la forme de l'espace et pour qui « l'espace est existentiel » et « l'existence est spa-

A3

172

173

Marielle Macé,

Styles. Critique de nos formes de vie, Gallimard, Paris, 2016.

Modalités 59

les formes des pratiques, et dans le sens de ces formes. Non seulement la vie se présente sous toutes sortes de formes, mais elle ne se donne qu'ainsi : elle est institution de reliefs sensibles. « Comme si partout autour de nous la vie bruissait en s'explorant elle-même². »

Pourquoi parler de « styles » ? Après tout, s'il s'agit de souligner que la vie se présente sous toutes sortes de formes, on n'a peut-être pas besoin de l'encombrante idée de style. L'important est pourtant d'aller jusqu'au bout de l'affirmation qui fonde cette façon d'interpréter la variance du réel : identifier un style, ce n'est pas seulement prendre acte d'un aspect, d'une phénoménalité, c'est percevoir dans une singularité un mouvement de généralisation, une puissance de maintien, de répétition, d'élongation ; autrement dit : l'exposition d'une idée, d'un possible du vivre, d'une puissance expropriable (susceptible de se détacher de l'objet ou du sujet qui la lance), appropriable (par d'autres) — pastichable aussi. Être attentif à la foule des modes d'être, ce n'est pas seulement constater une pluralité, qui pourrait demeurer inerte, c'est aussi engager une pensée du lien entre le singulier et le général, conçu comme dynamique même du vivre, qui est institution permanente d'allures. Non des variantes, mais une variance, un pluriel de tours pris par une vie qui indéfiniment se phrase et se qualifie elle-même.

[La démarche ethnographique, en tant que telle, est d'emblée solidaire de l'adoption d'un tel regard ; on s'y intéresse avant tout à la pluralité morphologique des réalisations de l'humain : au « divers », diraient Mauss ou Segalen, qui implique un appétit de découverte non d'existences autres mais de modes d'existence autres (gestes, rythmes, pratiques), fondamentalement divers et comptant tous pareillement. Une grande part de l'impulsion ethnographique au XX^e siècle repose sur cette disposition modale : une sensibilité aux manières-de, aux façons-de, où le pluriel des modes devient l'objet même de l'anthropologue, le motif de sa décision disciplinaire, et l'outil de sa démarche comparatiste. L'anthropologie s'intéresse à la variété de l'expérience humaine, cherche à rendre compte de sa

Styles

Moisson de gestes à Tarente



au présent, car ce n'est que collectivement que l'on décidera des formes qui comptent. Les formes de vie sont quelque chose que l'on ne peut pas feindre : une vie ne peut pas « avoir l'air » d'avoir telle forme, d'être « comme ça » ; elle a un air, elle risque une forme, c'est-à-dire une idée, celle-là et pas une autre, avec tout ce dont cette forme est capable, et incapable.

Aider les formes à comparaître, et même les obliger à se prouver, c'est peut-être le sens de ce dispositif si important dans l'intention documentaire qu'est la *frontalité*. La vue frontale pourtant « ne documente pas mieux que toute autre vue ⁽³⁹⁸⁾ ; mais elle embraye sur quelque chose comme une valeur d'exposition du réel lui-même, le réel (sa brûlure) paraissant dans les façades, les gestes, les vitrines, les visages, tout ce qui compare. La frontalité n'est pas neutralité, sa dynamique n'est pas celle (moderniste) du découpage, mais à l'inverse : la dilatation d'une chose à la dimension d'un monde, dans une sorte d'accompagnement esthétique du rayonnement du réel, chaque chose s'exposant, rayonnant de son mode d'être, s'excédant en une vie générale, ouvrant par cela un monde éthique. Il y a là une sommation, pour l'artiste, de faire des formes prises par la vie ce qui réclame de lui qu'il s'engage : la frontalité est le constat et la relance de la dimension éthique de l'apparaître, celui d'un sensible qui est, en tant que tel, comparaison. Les formes du vivre ne sont pas pour autant à penser comme des fermentes d'art, comme les témoignages d'une sorte d'activité artistique anonyme (dont pouvait s'enchanter le surréalisme), mais, éthiquement, comme autant d'aménagements du vivre, de séjours faits à la vie. La vie se dispense en idées de formes, et c'est cela qu'il faut prendre en responsabilité : l'intensité expressive de la réalité, la tâche d'apparition de la vie elle-même. Le chant qu'elle diffuse. Le « rêve d'une chose », comme disait Pasolini.

Il ne s'agit donc pas, pour une « stylistique de l'existence », de prescrire telle ou telle forme de vie (de prescrire une bonne vie), mais d'accroître notre maîtrise collective de la qualification des formes du vivre⁽³⁹⁹⁾, et c'est déjà beaucoup : affûter la capacité à les percevoir, à les montrer et à les décrire en y décelant des valeurs, y compris toutes celles que l'on n'attendait pas. Autrement dit, affuter une conscience du « comment » comme espace infini d'engagements, arène vive de disputes sur « ce à quoi l'on tient ». La vie met les formes, mais toutes sortes de formes ; il nous revient à tous de décider ce qu'il y a à défendre en ces matières, de prendre notre parti sur le style, comme sur la vie ; et il nous revient de penser le partage de ces parts pris, de penser ce qui s'y décide de notre espace public.

La question du « comment vivre ? » ne saurait en effet recevoir de réponse sur le mode, prescriptif, d'un « c'est ainsi qu'il faut vivre » ; la question des formes de vie n'est pas celle de l'introuvable « vie bonne », c'est celle des idées de vie toujours déjà aménagées, et toujours encore réaménageables, par les formes et les séjours que les vies se donnent ; elle ne peut qu'ouvrir indéfiniment à un « vivre autrement ». La plupart des hommes ont vécu et

continuent de vivre dans des formes fermées, dans des enclos. Et il faut donc déclore, faire éclore hors des enclos. Mais déclore, ce n'est pas facile, c'est une tâche sans fin⁽⁴⁰⁰⁾. » L'intérêt véritable pour les formes prises par la vie n'est pas dissociable de ce besoin de décloison, c'est-à-dire de réouverture permanente de la question du « comment », de reconexion critique des points d'échappée qui sont déjà là, et dont on peut suivre la piste (c'est-à-dire l'idée, faite de gestes et de modes autres), ou encore d'imagination de ceux, tout différents, que l'on pourrait instituer. Déclore : engager dans les formes du vivre autre chose que la répétition d'un système de valeurs achevé, autre chose qu'une communauté de certitudes.

MOISSON DE GESTES À TARENTE

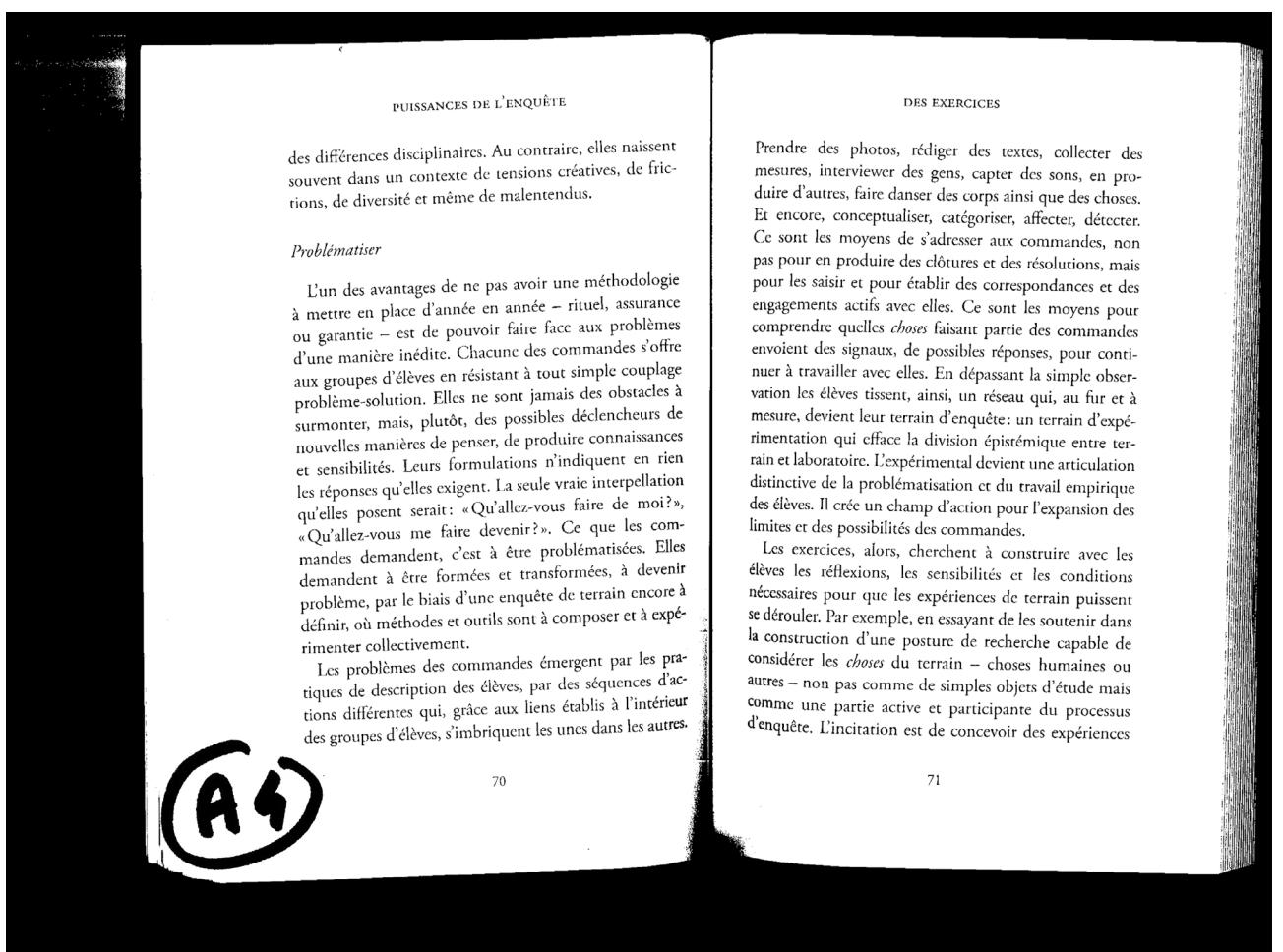
Ainsi, tenez (et comme dernier bain de singularités), ainsi de la moisson surprenante de gestes que l'on peut rapporter de Tarente, la porte du Salento. Grande cité grecque puis baroque, un temps capitale industrielle de l'Italie du Sud, Tarente est aujourd'hui délabrée, elle est le délabrement même, posé sur les bords de l'Europe : municipalité en faillite, championne européenne de pollution, champs, mers et corps saccagés par les aciéries géantes dont pourtant ils dépendent, ville très ancienne et très belle mais très morte.

C'est la fin d'un mois d'août, il y a quelques années. Nous nous dirigeons vers Tarente. Et nous arrivons, avec en toile de fond le gigantesque paysage sidérurgique qui sera l'indétrorable décor de la scène humaine que nous nous apprêtons à pénétrer, dans cette cité ancienne éventrée de toutes parts ; plus qu'endormie : étale, silencieuse, abandonnée. L'hôtel réservé est tout bonnement fermé, il n'existe plus ; on nous oriente vers un établissement trop luxueux, vide à son tour, mollement traversé par les allées et venues d'un personnel que l'on verra s'évertuer quelques heures plus tard à égayer la nuit d'un morte karaoké. Le patron est bavard, disponible et savant ; il s'ennuie, et entreprend de nous raconter la banquette-route de toute sa municipalité.

Mais cette mollesse tout à l'heure va s'animer, en une ponctuation surprenante. Car la ville ancienne est subitement hérissee vers six heures du soir de sonos ahurissantes, sorties de rien, qui font du bord de mer une piste de danse assourdissante et affaiblie. Une sorte de rituel quotidien, une autre *passegiata* : un moment d'intensification du social et de mise en branle d'un gigantesque corps, la rime de quelques gestes humains, et un drainage de puissances dans la transformation rythmique de la violence sociale. Certainement pas une réponse à la débâcle du lieu (je ne sais même pas si cela dure, a duré), mais une brassée de gestes, de cadences, d'allures, de façons de traverser le temps et d'investir l'espace, de faire du bruit, de ponctuer le chaos, des façons qu'il y avait à découvrir par le court trajet qui conduit jusque-là ; d'autres manières d'être homme, qui n'ont rien de très éloigné (c'est presque à côté, ça n'a rien d'un « tout autre », il suffisait de se laisser glisser le long de



Frédérique Aït-Touati, Jean-Michel Frodon, Bruno Latour et Donato Ricci,
Puissances de l'enquête. L'École des Arts politiques, Les Liens qui libèrent, Paris, 2022.



Phillip Vannini,
Non-Representational Methodologies. Re-Envisioning Research, Routledge, Londres, 2015.

An Introduction 15

affective states, the unsaid, and the incompleteness and openness of everyday performances is beginning to characterize the non-representational research style writ large (e.g., see McCormack, 2002; Stewart, 2007; Wylie, 2005). The key distinction of these approaches is that—in the words of Dewsbury (2009)—they relish the failures of knowledge. Dewsbury (2009) and Doel (2010), for example, incite researchers to embrace experimentation, to view the impossibility of empirical research as a creative opportunity (rather than a damning condition), to unsettle the systematicity of procedure, to reconfigure (rather than mimic) the lifeworld, and in sum to learn to fail, to fail better.

The non-representational idea that there are other diverse ways of knowing (e.g., see Hinchcliffe, 2000) is perhaps more than anything else at the core of the ethos of *animation*. By animating lifeworlds non-representational research styles aim to enliven rather than report, to render rather than represent, to resonate rather than validate, to rupture and reimagine rather than to faithfully describe, to generate possibilities of encounter rather than construct representative ideal types (see Thrift & Dewsbury, 2000). If indeed there is a quintessential non-representational style, then it is that of becoming entangled in relations and objects rather than studying their structures and symbolic meanings (Hinchcliffe, 2000).

Let us then conclude this brief section with a brief but inspiring example of what this style might entail. In *Redrawing Anthropology*—an edited collection aimed at stimulating the non-representational imagination of anthropologists and ethnographers alike—Ingold (2011) begins his introduction with a curious-looking drawing: a swoosh-like zigzag line that, he tells us, is a salmon. When prompted to draw a fish most of us would draw an oval body and add fins, tails, and a head marked by the typical gluttonous and gullible expression of a fish. In other words, asked to draw a fish most of us would admittedly draw a representation of its image, of its being. But Ingold suggests, instead, that to draw life as contained within clear lines of demarcation, lines that encapsulate and contain a body, is to draw death, because bodies are open to the lifeworld and move along with it, not inside of it. Regrettably, much of contemporary social scientific research ends up, indeed, focusing on things that are stable, static, completed. Drawing a fish as the line of its movements and its practice teaches us a way to reenliven research. The zigzag line—infinitely more than the oval shape—animates the fish and reverberates its doings, goings, and becomings, and that is the lesson for all of us: to be attuned to life as an unfinished process of growth and movement; to be attuned not to where life lies but rather to where it is going next.

So, if this is where we are (or is it?) where do we go next? And how do we stand on more comfortable grounds? How do we better communicate to wider audiences of students and scholars the uniqueness of non-representational research? How do we insure that the vitality captured by non-representational theory is articulated within its empirical projects?



Daniel Cefaï et Cédric Terzi (dir.),

L'expérience des problèmes publics, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2012.

multiples Soi qui composent une personne, de ses contextes d'expérience et de ses parcours biographiques, les choses vont de soi (*taken for granted*: Schutz, 1961). Nous vivons les situations sur le mode de l'accointance (*acquaintanceship*: James, 1890), en pouvant nous fier à nos croyances (James, 1898) et à nos habitudes (Dewey, 1922) — qui sont autant de tendances à agir, de telle ou telle façon, appropriées à telle ou telle situation. Ces habitudes sont inscrites à la fois dans notre corps habitué et dans les situations habituelles. Ce sont des « habitudes de se conduire de façon similaire dans des circonstances similaires », dans l'« actualité fluente », qui concernent tant les objets auxquels nous avons affaire que notre propre corps. Ces habitudes peuvent être individuelles, sont alors liées à ce que l'on appelle des traits de caractère ou de tempérament, qui pointent vers la singularité des modes d'être d'une personne qui au cours de son histoire de vie, s'est taillé, excavé et sculpté sa « situation biographique » ; elles peuvent être collectives et leur typicité ou leur généralité est alors celle de matrices culturelles, des réserves de sens commun ou des schémas de coordination partagés, qui permettent d'être en prise sur des réalités communes. Le monde tient alors debout, nous y sommes comme des poissons dans l'eau. C'est cette espèce de tranquillité et de sécurité, de cohérence, de prévisibilité et de rationalité des milieux de vie qui est rompue quand advient un trouble : quelque chose ne va pas et une nouvelle attitude doit être adoptée. Et quelque chose peut et doit être fait pour y remédier.

Trouble dans des histoires de vie et des milieux de vie

La situation problématique, d'abord vécue sous les registres perceptifs du choc, de l'anormalité, de l'incongruité, de la perplexité, de la peur, de l'angoisse, advient forcément dans des *milieux de vie* et des *histoires de vie* : pour comprendre un trouble, il faut le situer par rapport à son environnement et en restituer la genèse. Dans un monde où tout va bien et où tout va de soi, ce sont les habitudes collectives qui priment : les croyances sont fixées, les idiomies de la certitude stabilisent les inférences, les opérations de typification règlent la perception des situations et des stéréotypes sont prêts à l'emploi pour les appréhender, les anticiper et les remémorer. Selon le schéma de l'enquête pragmatiste, mis en place par Peirce et développé par Dewey, Mead ou Follett, dans les moments de trouble affectif, cognitif ou normatif, *les croyances se défont et les habitudes s'enrayent*, libérant le champ pour toutes sortes d'épreuves affectives : dégoût pour la nourriture industrielle, effroi à la découverte de la violence policière dans les manifestations, angoisse liée à la peur de contamination radioactive, indignation face au sort réservé à des personnes vulnérables, inquiétude pour la montée d'un populisme aux tonalités fascistes, empathie pour des femmes itinérantes qui subissent des violences... pour les pragmatistes, cette crise conduit au passage à la *conscience réflexive*, et quand un pas supplémentaire est franchi, et que cette réflexion se fait collective, elle peut donner lieu à l'élosion de formes d'*intelligence publique*.

Mead parle de commutation vers une « attitude cognitive » (1938: 199) quand l'organisme (socialisé en personne) ne pouvant plus se fier à ses croyances et à ses

habitudes dans ses activités ordinaires, se demande : « Qu'est-ce qui est donc en train de se passer ? » et *bascule dans un régime d'enquête*, de réflexion, d'analyse et de raisonnement. On appelle « situation problématique » une situation « qui soulève des questions, et qui donc appelle l'investigation, l'examen, la discussion — en bref, l'enquête », nous dit Dewey (1949/1989). Une situation problématique est originairement une situation de trouble qui, faute de se dérouler sans accroc, a appelé un effort d'exploration de la part de ceux qui la subissaient ou qui s'en inquiétaient, afin de comprendre ce qui s'y jouait et d'en retrouver le contrôle. Il faut ici élargir le sens de ces transactions entre organisme et environnement dont Dewey ou Mead ne cessent de parler. La forme de vie humaine ne se réduit pas à son substrat biologique, même si elle conserve la part du vivant et de l'animal en elle et est du coup soumise aux mêmes conditions de vie. Mais la société humaine est plus qu'une communauté biotique et développe un ordre moral et culturel qui échappe à la bioéconomie de la nature (Park et Burgess, 1921). La socialisation des instincts dans le processus d'hominisation fait émerger un esprit social (*social mind*) (Mead 1934/2006), inhérent aux activités de coopération et de communication et à leurs médiations instrumentales et sémiotiques. L'environnement est devenu un milieu de vie où de nouvelles trames de vie collective — un *web of life* humanisé —, de nouvelles interdépendances, solidarités et concurrences ont émergé, mais qui surtout, à la faveur d'une spécialisation des fonctions et d'une multiplication des univers de sens, s'est différencié en de nombreux *sous-mondes* — les *sub-worlds* de James ou les *Sonderwelten* de Husserl — plus ou moins sécants ou disjoints, de toutes tailles et configurations, qui entretiennent chacun ses réserves d'expériences et ses domaines de pertinence. C'est là que les formes de vie se socialisent en « personnes » et que naissent des « Soi » identifiables, distribués sur leurs sphères de manipulation et au-delà, sur les champs d'expérience auxquels elles ont accès par la médiation d'outils et de symboles, de règles et d'institutions. C'est là encore que ces personnes deviennent des Soi sociaux, par l'acquisition de savoirs spécifiques, de rôles, de croyances et d'habitudes qui se déclinent dans ce que Schutz (1970/2011: 109-110 et 161-162) appellait le contrepoint des lignes de leur existence, plus ou moins harmonisées dans des histoires de vie. Il faut entendre toute cette dynamique sociale et historique derrière les mots « environnement » (diffraction en une pluralité de milieux de vie) et « organisme » (porteur d'une multiplicité de Soi et d'histoires de vie).

Cette dynamique collective est en jeu dans l'apparition d'une situation problématique. L'enquête pragmatiste se soucie donc de la capacité de personnes, en proie à un trouble, à donner un sens ou à saisir le sens de ce qu'elles vivent et de leur capacité à transformer les contextes d'expérience de leur vie quotidienne — reconfigurant du même coup leurs croyances et habitudes, leur Soi, leurs histoires de vie et leurs milieux de vie (indissociablement organique, instrumental, sémiotique, culturel, institutionnel...) (Mead, 1936: 350). Elle se soucie *a contrario* de leur incapacité à réagir, au sens de leur manque de savoir-faire ou de leur sentiment d'illegitimé, de leur impuissance à contrer des rapports de force ou de sens défavorables, ou de leur résignation, avec plus ou moins d'amertume, à fermer les yeux et à laisser aller (Stavo-Debaugé, 2012),

(A6)

COLOPHON

Éditions Annexes

- * édition
Axel Meunier
Valentine Crosset
Donato Ricci
- * textes (sauf indiqué)
Axel Meunier
- * relecture
Clémence Seurat
- * design graphique
Kévin Zanin

- * imprimée à
Paris (France)

- * tirage
75 exemplaires

- * remerciements

Nous remercions les participantxs aux ateliers, qui nous ont accueilli avec bienveillance et se sont prêté·es généreusement à expérimenter la modération avec nous ; les assistants de recherche Alex Pellier et Gabriel Gérard et le designer Côme Brocas ; toute l'équipe du médialab de Science Po, et en particulier Barbara Bender, Benjamin Ooghe-Tabanou, Sylvain Parasie et Amélie Vairelles.
Nous tenons à remercier chaleureusement Dominique Cardon sans qui ce projet n'aurait jamais pu naître.

Cette publication fait partie des projets *Can speech govern itself?* et *Styles of Moderation* qui ont été financés par le Project Liberty Institute.

Nous avons tout mis en œuvre pour contacter les ayants droit des documents figurant dans ce numéro. Pour tout manquement ou erreur, contactez-nous.

* Creative Commons 2024
cc-by-nc Éditions Annexes
médiaLab Sciences Po

* isbn
978 2 9597067 1 4



* dépôt légal
novembre 2024